



CONTEXTUALISATION

PROJET : RENFORCEMENT DE LA SOCIÉTÉ CIVILE POUR
LA RÉALISATION DES DROITS DE L'ENFANT AU BENIN

CHAMPIONS DU

CHANGEMENT

ÊTRE NON-VIOLENT AU SEIN DES RELATIONS PERSONNELLES

MODULE DES GÂRGONS
UNITÉ 4

ÊTRE NON VIOLENT AU SEIN DES RELATIONS PERSONNELLES



CONTENU

STRUCTURE DES MANUELS	3
INTRODUCTION	5
NOTE SUR LA POLITIQUE DE PROTECTION ET SAUVEGARDE DES ADOLESCENTS ET JEUNES	6
I- PARTIE 1 : NOTES POUR LE FACILITATEUR	7
1- CONTENU NOTIONNEL	7
I-1.1 VIOLENCE SEXOSPÉCIFIQUE ET MASCULINITÉ HÉGÉMONIQUE	7
I-1.2 VIOLENCE SEXISTE À L'ÉGARD DES FEMMES ET DES FILLES	13
I-1.3 VIOLENCE SEXUELLE À L'ÉGARD DES JEUNES HOMMES	15
I-1.4 DE LA VIOLENCE À LA COEXISTENCE	17
I-2 NOTES SUR LA FACILITATION	19
I-3 OBJECTIF DE L'UNITÉ (CONNAISSANCES, ATTITUDES, PRATIQUES/COMPÉTENCES)	20
II- PARTIE 2 : DÉROULEMENT DES ACTIVITÉS	21
II-1 GLOSSAIRE	21
II-2 APERÇU DES ACTIVITÉS	22
II-3 ACTIVITÉS	23
ACTIVITÉ 1 : QU'EST-CE QUE LA VIOLENCE SEXISTE ?	23
ACTIVITÉ 2 : VIOLENCE SEXUELLE – EST-CE DE LA VIOLENCE OU PAS ?	27
ACTIVITÉ 3 : VIOLENCE DANS MON ENVIRONNEMENT	33
ACTIVITÉ 4 : ENTRE VÉRITÉ ET FICTION SUR LA VIOLENCE À L'ÉGARD DES FEMMES	36
ACTIVITÉ 5 : COLLAGE – LA TRIADE DE LA VIOLENCE MASCULINE	39
ACTIVITÉ 6 : VIOLENCE ET FIERTÉ MASCULINE	41
ACTIVITÉ 7 : NAGER CONTRE LA MARÉE	45
ACTIVITÉ 8 : GÉRER MES ÉMOTIONS	48
ACTIVITÉ 9 : RELATIONS INTERPERSONNELLES	53
CONCLUSION	55

INTRODUCTION

Les Champions du changement pour les droits des filles et l'égalité des sexes est la stratégie communautaire de Plan International visant à promouvoir l'égalité entre les sexes et le changement des normes sociales par l'engagement des jeunes et la mobilisation entre pairs. Le programme des champions du changement est le programme global de Plan pour l'autonomisation des filles et l'égalité des sexes.

Le programme comprend des activités engageantes et adaptables qui encouragent les garçons à acquérir des connaissances, des attitudes et des compétences en fonction de leur propre expérience vécue.

Cette unité commence par explorer les causes profondes de l'inégalité entre les sexes et les façons dont les normes de genre affectent les relations interpersonnelles au quotidien. Cette unité invite ensuite les garçons à visualiser le changement, à comprendre l'égalité entre les sexes comme étant leur droit et à apprendre la non violence entre les relations.

NOTE SUR LA POLITIQUE DE PROTECTION ET SAUVEGARDE DES ADOLESCENTS ET JEUNES

La sauvegarde des enfants et des jeunes est un défi auquel toutes les organisations de développement sont confrontées. Plan International ayant conscience des enjeux liés à la sécurité des enfants et des jeunes avec lesquels il est en contact dans le cadre de son travail a mis en place la politique de sauvegarde des enfants et des jeunes afin de s'assurer qu'aucun enfant et jeune ne subisse des préjudices ou ne soit exposé à un risque de préjudice du fait de son association avec l'organisation.

Dans le cadre de sa lutte pour l'égalité en faveur des filles, Plan International a adopté l'approche Champion du Changement utilisée dans la lutte contre diverses formes d'abus dont sont victimes les enfants et jeunes dans les communautés. Elle vise à promouvoir l'égalité des sexes et le changement des normes sociales par l'engagement des jeunes et la mobilisation par les pairs. Sa mise en œuvre mobilise des staffs de Plan International, des associés que sont les staffs des ONG de mise en œuvre (FODDEB, CERD, CeRADIS), les Facilitateurs locaux des modules, les groupes de filles et de garçons comme principales cibles de cette activité et divers acteurs communautaires.

Le défi primordial de la mise en œuvre de cette approche qui met en contact tous ces acteurs avec les enfants et jeunes réside dans la capacité de Plan International Bénin et ses partenaires de garantir la conformité de la mise en œuvre de l'approche aux orientations et principes de la politique de sauvegarde des enfants et des jeunes.

En vue de garantir le respect de la sécurité des enfants et des jeunes tout au long du processus et protéger la réputation des organisations qui y sont impliquées, il est impératif que des mesures soient prises avant, pendant et après la mise en œuvre de l'approche.

Les mesures avant visent à garantir le consentement libre et éclairé des enfants, jeunes et de leurs parents à la participation des enfants et jeunes au processus. En outre, il y a lieu de veiller à ce que les personnes identifiées pour conduire le processus soient indemnes de tout soupçons antérieurs ou actuels d'abus sur les enfants et que la planification des activités soit faite dans le respect des impératifs horaires d'éducation des enfants et jeunes. La désignation d'un point focal sauvegarde demeure également une mesure capitale pour l'intervention. La conduite d'une évaluation adéquate des risques de sauvegarde à travers un processus inclusif impliquant les enfants jeunes et la communauté. L'assurance que la mise en œuvre de l'approche ne se fera pas au détriment du temps d'apprentissage et d'éducation des enfants et jeunes devra être une préoccupation majeure.

Les mesures pendant contiennent la mise en place de mesures visant à assurer la participation sécurisée des enfants et jeunes aux activités à travers le choix approprié des lieux, horaires, conditions matérielles de déroulement, la prise de mesures de mitigation des risques identifiés au départ. La mise en place et le suivi quotidien d'un mécanisme de dénonciation et de plainte pour les incidents qui pourraient survenir au cours du déroulement des activités. Cela passe aussi par une large information des enfants jeunes et des communautés sur la politique de sauvegarde des enfants et des jeunes ainsi que lesdits mécanismes. Tout ceci doit être soutenu par un mécanisme approprié de réponse et de traitement des incidents rapportés.

Par ailleurs, les enfants et jeunes sont soutenus pour élaborer en leur sein des règles de conduite qui garantissent le respect mutuel et la prévention des abus pouvant naître en leur propre sein et prenant en compte les spécificités des filles, des garçons, des moins âgé(e)s et des plus âgé(e)s.

Les mesures après visent à faire le point de la conformité de l'intervention aux principes de la sauvegarde à travers des consultations communautaires qui mettent au premier plan les enfants et jeunes comme acteurs majeurs des feedbacks, de partage des bonnes pratiques et dans une logique d'apprentissage et d'amélioration continue.

I- PARTIE 1 : NOTES POUR LE FACILITATEUR

1- CONTENU NOTIONNEL

I-1.1 VIOLENCE SEXOSPÉCIFIQUE ET MASCULINITÉ HÉGÉMONIQUE

La violence sexiste est l'utilisation intentionnelle de la force ou du pouvoir physique, ou la menace de le faire, dans l'intention de causer un préjudice. Il est utilisé comme méthode de coercition lorsque la victime ne satisfait pas aux règles ou aux attentes imposées par la socialisation de genre, ou pour assurer l'accomplissement de ces règles.

La définition couvre un large éventail d'actes qui vont au-delà de l'acte physique, comme par exemple les menaces et l'intimidation. Il convient de souligner que bien que les hommes puissent également être victimes de violence sexiste, la grande majorité de ce type de violence est exercée contre les femmes.

La violence est toujours une violation des droits de l'homme et est rendue possible par le déséquilibre de pouvoir entre l'auteur et la personne qui reçoit l'agression. Ainsi, la violence à l'égard des femmes et des filles a lieu en raison du déséquilibre de pouvoir entre les hommes et les femmes, et la violence contre les garçons et les filles est causée par les déséquilibres de pouvoir entre adultes et enfants.

Dans tous les cas, la violence sexiste est un mécanisme de domination et de contrôle. La violence sexospécifique exercée contre les femmes et les filles, ainsi que contre les hommes et les garçons, vise à s'assurer que les règles du modèle de masculinité hégémonique et de la socialisation de genre sont remplies, en établissant le contrôle des hommes qui se conforment le mieux au modèle de masculinité Domination sur les autres.

Les personnes de tout âge ou sexe peuvent commettre des violences fondées sur le genre, bien que la plupart des agresseurs soient des hommes. Dans de nombreux cas, la violence sexiste est légitimée par la société sexiste et les auteurs se sentent légitimés par des institutions comme la famille, les médias de communication, les réseaux sociaux, les communautés et l'État.

La violence sexiste est présente à tous les niveaux dans tous les milieux où les adolescents sont présents et se manifeste de plusieurs façons. Certaines formes de violence sont plus visibles que d'autres. Par exemple, les homicides ou les femicides¹ sont plus visibles, alors que d'autres formes de violence sexiste exercée contre les femmes et les filles, comme la violence psychologique ou les viols sexuels, ont été historiquement rendues invisibles dans les sociétés sexistes.

La violence sexiste apparaît sous différentes formes, telles que la violence physique, psychologique ou émotionnelle, sexuelle et économique. La plupart des gens reconnaissent la violence physique, mais ont du mal à reconnaître d'autres types de violence, en eux-mêmes et chez les autres. Cependant, apprendre à reconnaître la violence dans ses différentes manifestations est la première étape pour être capable de le prévenir. Pour cette raison, il est essentiel de soutenir les champions du changement pour les aider à définir et à identifier les différents types de violence décrits ci-dessous :

La violence physique survient lorsqu'une personne fait du tort à une autre intentionnellement en utilisant la force physique ou un type d'arme [ou objet] qui peut ou non causer des blessures, internes, externes ou les deux. Ce type de violence est le plus facile à reconnaître.



1. Le féminicide est le meurtre d'une femme motivée par le sexisme qui se produit lorsque les tueurs pensent qu'ils ont le droit de mettre fin à la vie d'une femme qu'ils considèrent comme leur propriété.

La violence physique est présente dans la plupart des interactions entre les jeunes hommes. Il est également commun pour eux de regarder gifler une fille ou de tirer ses cheveux comme une façon normale d'obtenir son attention, surtout si elles ont peur d'exprimer leurs sentiments ou ne savent pas comment le faire. Ce comportement pourrait se transformer en une manière routinière de maltraiter leur partenaire afin de la contrôler ou d'obtenir ce qu'ils veulent.

La violence psychologique ou émotionnelle comprend tout type de comportement qui cause des dommages émotionnels, réduit l'estime de soi ou nuit au développement sain de la personne, comme par exemple la honte, le discrédit ou le mépris pour la valeur personnelle; l'humiliation, la vigilance constante et le harcèlement, l'isolement ou le confinement, les insultes, la dégradation et le ridicule, la manipulation, le chantage et l'exploitation, l'action ou la menace de se distancier des enfants.

Dans le cas des jeunes hommes, il est très fréquent que ce type de violence apparaisse comme une agressivité verbale, en particulier contre leurs pairs masculins et féminins qui ne se conforment pas aux modèles de masculinité ou de féminité qu'ils apprécient (pour les hommes difficiles et machistes, pour que les femmes soient jolies et prêtes à plaire aux hommes). De nos jours, la violence psychologique entre les jeunes se fait également à l'aide de plates-formes de communications électroniques et de réseaux sociaux.

La violence sexuelle est un acte sexuel non désiré, une tentative de forcer quelqu'un à avoir des rapports sexuels, des commentaires sexuels non désirés, des menaces ou des actions visant à exploiter commercialement ou à utiliser la sexualité d'une autre personne, quelle que soit leur relation avec la victime. Plus qu'un simple « désir sexuel », ce type de violence est essentiellement une question d'exercice du pouvoir dans un contexte de relations inéquitables entre hommes et femmes.

Généralement, les jeunes hommes et les femmes sont très vulnérables à ce type de violence, en particulier dans les cas d'abus sexuels de jeunes femmes par leurs partenaires

et par d'autres membres de la famille ou des connaissances. Les jeunes hommes et femmes dans de nombreux pays sont également vulnérables à l'exploitation sexuelle commerciale.

La violence économique comprend des mesures d'action ou d'omission prises par l'agresseur qui affectent la survie de la personne lésée et de ses personnes à charge. Par exemple, l'expulsion de la maison ou le fait de ne pas quitter la maison, de ne pas payer de nourriture, de détruire ou de vendre des biens familiaux, des meubles ou des biens ou de faire du chantage en menaçant de ne pas contribuer aux ressources dont dépend la personne.

Les jeunes, en particulier les femmes, sont particulièrement vulnérables à la violence économique de leurs parents et de leurs partenaires. Si nous prenons en compte le fait que les taux de chômage des jeunes dans nos pays sont beaucoup plus élevés chez les femmes, nous comprendrons que les menaces économiques sont très fortes pour les jeunes femmes qui ont tendance à passer de la dépendance économique de leur famille à la dépendance économique de leurs partenaires.

La violence structurelle est une forme d'abus du pouvoir d'État qui entraîne la violation des droits de l'homme. La violence structurelle peut aussi avoir des éléments sexospécifiques, en particulier lorsque l'État ne remplit pas son rôle de porteur de droits et que ses lois et politiques discriminent les filles et les femmes.

Les jeunes sont vulnérables à la violence structurelle ; Surtout lorsqu'il n'existe pas de politiques ou de programmes spécifiques qui répondent aux besoins et aux intérêts des jeunes.

Il est très important pour les jeunes hommes d'apprendre à distinguer les différentes formes de violence. En même temps, il est essentiel qu'ils apprennent qu'il ya beaucoup d'actes de violence qui ne sont pas toujours reconnus comme tels. Il s'agit de comportements si communs qu'ils sont devenus des formes « invisibles » de violence et de domination dans les relations entre les partenaires. Ces comportements, appelés « chauvinisme masculin quotidien »², affectent l'autonomie et la santé mentale des femmes. Tout jeune homme engagé

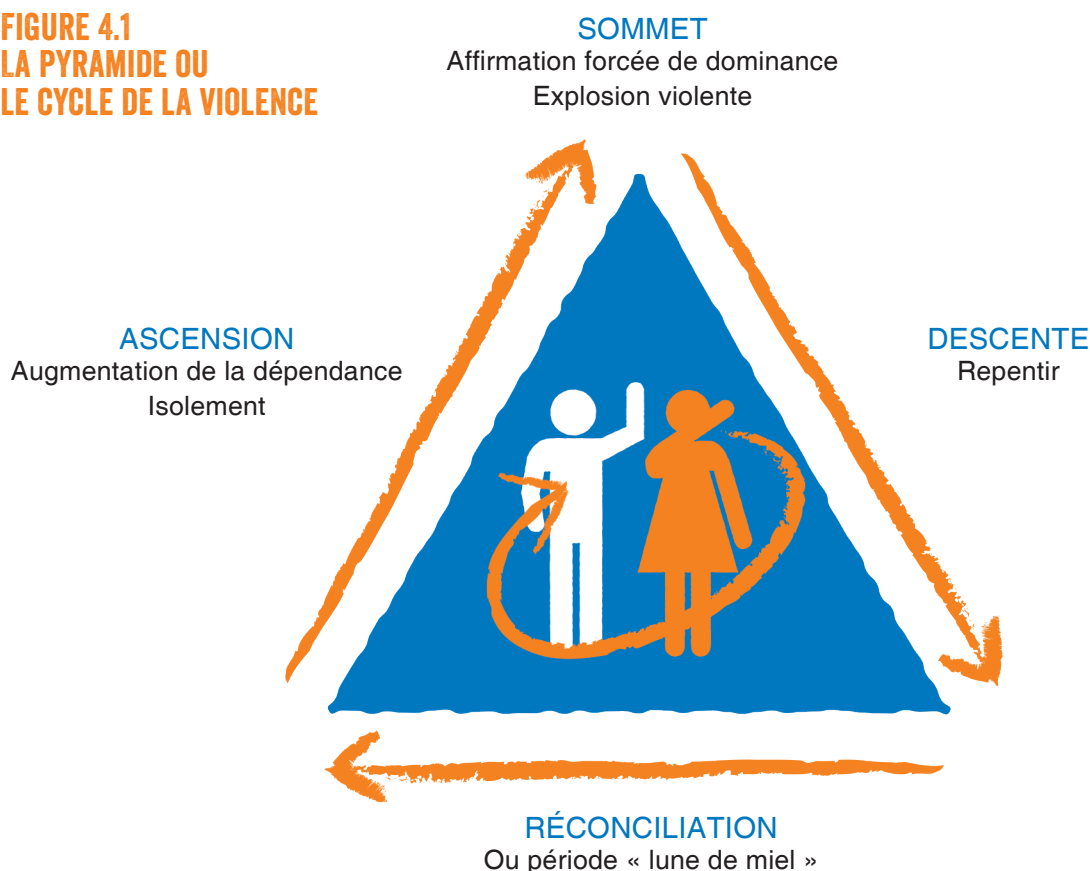
dans l'égalité des sexes doit reconnaître et transformer ces attitudes et comportements qui sont si fortement enracinés dans le modèle de masculinité hégémonique.

Selon Bonino, il existe quatre types de chauvinisme masculin quotidien : coercitif, dissimulé, utilitaire et quotidiennement utilisé en crise. Le chauvinisme masculin quotidien coercitif inclut l'intimidation, le contrôle de l'argent, la non-participation au travail domestique, l'abus de l'espace et du temps physiques du partenaire, l'insistance sur ce qu'il veut jusqu'à ce qu'il gagne en le « broyant » et en appelant Supérieure à la femelle. Le chauvinisme masculin quotidien caché inclut l'abus de la capacité de soin des femmes, le refus de discuter de certains sujets, ou d'imposer des limites sur ce que partage leur partenaire, la dévalorisation et le manque de reconnaissance, le paternalisme chez le partenaire et la manipulation émotionnelle. Le chauvinisme masculin quotidien utilisé

en crise est évident quand il y a des changements dans le pouvoir des femmes, ou quand ils commencent à exiger une plus grande égalité. Dans ces cas, les hommes sexistes tendent à augmenter leur niveau de contrôle, à simuler leur soutien, à résister passivement ou à se distancer, à rejeter la critique, à se considérer comme la victime ou à chercher la pitié en prétendant qu'elle est « la mauvaise » et qu'il est encore « Le bon ». Le chauvinisme masculin quotidien utilitaire est lié aux normes de genre et inclut : manquer les responsabilités du ménage et abuser des soins des femmes. Selon Bonino, « c'est la forme du chauvinisme masculin quotidien qui est le plus difficile à reconnaître », car il est tellement enraciné dans la façon dont les hommes et les femmes se rapportent.

Un autre élément clé pour sensibiliser les jeunes à la violence est le phénomène de la pyramide ou du cycle de violence illustré par la figure suivante.

FIGURE 4.1
LA PYRAMIDE OU
LE CYCLE DE LA VIOLENCE



2. Bonino Méndez, Luis et Péter Szil (2006). Chauvinisme masculin de tous les jours. Violence conjugale intime qui n'est pas appelée violence. http://stop-ferfioszak.hu/sites/default/files/dokumentumok/everyday_male_chauvinism_pdf_46753.pdf



CONSEIL

Dans l'activité D1 : « Qu'est-ce que la violence sexiste? », Les différents types de violence sont considérés du point de vue des jeunes.

Une attitude critique et prudente doit être adoptée lors de l'interprétation du chauvinisme masculin quotidien, notamment en raison de la nature de l'ascension ou de la « montée », en tenant compte du fait que :

1. Les comportements violents qui sont considérés comme mineurs, situés à la base de la pyramide, n'ont pas de conséquences mineures pour la personne qui reçoit.
2. Les champions du changement doivent reconnaître l'existence de la violence quotidienne, même si, dans les sociétés sexistes, cette forme de violence est souvent invisible ou considérée comme normale.
3. Bien qu'il y ait habituellement une ascension / montée de violence, tous les mauvais traitements ne sont pas physiques. Néanmoins, lorsqu'il y a violence physique, il est très probable qu'une sorte de violence psychologique a également eu lieu.
4. Nous pouvons considérer la pyramide de la violence comme un iceberg, où certaines formes physiques et psychologiques de la violence sont visibles pour la société. Mais toutes les autres formes de conduite plus invisibles ne sont pas perçues ou reconnues. Ce phénomène a de très graves conséquences.

D'une part, la personne qui reçoit ces comportements ne les associe pas à des mauvais traitements et tend à les minimiser ou à les justifier.

D'autre part, les personnes qui se comportent de cette manière comprennent rarement ou acceptent que leur conduite pourrait avoir des conséquences graves.

Le sexisme légitime toutes les formes de violence sexiste tout en cherchant à en diminuer l'importance. Dans ce contexte, l'une des formes de violence les plus invisibles et les plus silencieuses est la violence sexuelle. Cela se produit parce que, contrairement à ce que la plupart des gens pensent, la violence sexuelle survient souvent entre des personnes qui se connaissent (amants, conjoints, copains / copines, partenaires vivants, partenaires et proches comme des beaux-frères, des pères ou des oncles).

L'UNE DES PRINCIPALES STRATÉGIES DE PRÉVENTION DE LA VIOLENCE SEXUELLE CHEZ LES JEUNES EST D'EN PARLER ET DE LA METTRE EN ÉVIDENCE.

Si nous devons y parvenir, nous devons travailler à sensibiliser les jeunes afin que toutes les relations sexuelles qu'ils aient puissent être consensuelles et libres et ne pas être indifférents à la violence à l'égard des femmes et des filles. Dans le même temps, nous devons être conscients que le groupe peut inclure des participants qui ont souffert ou souffrent de violence sexuelle et qui n'ont jamais pu parler de leurs expériences.³



CONSEIL

Activité D2 : « La violence sexuelle – est-ce ou n'est-ce pas? » Explore plus en détail ce type de violence exercée par / contre les jeunes.

3. Si l'un des participants se connecte avec une expérience très douloureuse, vous devez l'approcher et montrer votre affection et préoccupation de la façon dont il se sent. S'il a besoin d'un soutien affectif, prenez le temps de le soutenir et de le renvoyer aux services dont il peut avoir besoin.

DANS NOS SOCIÉTÉS, LES HOMMES SONT SOCIALIZÉS DANS L'UTILISATION DE LA VIOLENCE DÈS LEUR PLUS JEUNE ÂGE.

CONTRAIREMENT À CE QUE LES SOCIÉTÉS SEXISTES VOUDRAIENT NOUS FAIRE CROIRE, LES HOMMES NE SONT PAS VIOLENTS PAR NATURE, MAIS ILS CHOISISSENT PLUTÔT D'UTILISER LA VIOLENCE QUE LES FEMMES.

Voici quelques exemples de socialisation des hommes pour exercer la violence :

- Quand ils imitent ce que font les pères, les oncles et les frères quand ils se livrent à une conduite violente ;
- Lorsqu'ils sont traités violemment par leurs pairs et leurs familles ;
- Quand ils sont encouragés et pressés de se battre et de jouer avec des armes ;
- Lorsque leur groupe de pairs ou leur famille les encourage à adopter des attitudes violentes ou à se moquer d'eux quand ils ne le font pas ;
- Lorsqu'on leur apprend qu'un « vrai homme » ne laisse personne l'insulter sans « payer les conséquences » ;
- Lorsqu'ils sont témoins de nombreuses formes de violence sociale, institutionnelle et étatique ;
- Quand ils sont impliqués dans des actes de violence dans les rues.

Ainsi, les garçons comme les filles grandissent dans une atmosphère qui encourage et légitime les garçons, les jeunes hommes et les hommes adultes à utiliser la violence et répriment les filles et les femmes de faire la même chose. Les filles et les garçons grandissent en apprenant qu'il est acceptable pour les hommes d'exprimer leur



Activité D3 : « La violence dans mon environnement » accompagne les Champions du Changement dans une visite de leurs communautés au cours de laquelle ils découvrent et analysent la prévalence de la violence, ils réfléchissent sur la façon dont ils ont été socialisés pour utiliser la violence et prendre conscience de l'utilisation de la violence comme une décision personnelle.

colère et d'autres sentiments comme la douleur, la frustration, la peur et la perte de pouvoir en blessant les autres. La violence chez les hommes est justifiée comme une réponse commune ou inévitable à une menace, et est considérée comme faisant partie de leurs comportements acceptables et incontrôlables. En revanche, ils apprennent que les femmes ne doivent pas ressentir de la colère ou de la rage, et qu'elles doivent apprendre à accepter toute attaque, problème ou menace de résignation et d'abnégation.

La violence des hommes contre les femmes fait partie de la socialisation de ce qui est considéré et attendu des hommes. Beaucoup d'hommes apprennent pendant leur processus de socialisation que les filles et les femmes doivent remplir certaines obligations envers eux, comme s'occuper du foyer, s'occuper des enfants et avoir des relations sexuelles avec eux, même si elles ne veulent pas le faire. Cela les amène à croire



qu'ils peuvent justifier la violence domestique et sexuelle à l'égard des femmes lorsqu'elles ne remplissent pas leurs « devoirs domestiques ». Les hommes peuvent également considérer que les relations sexuelles, même lorsqu'elles ne sont pas désirées par les femmes, font partie de leurs propres « rôles sexuels et devoirs domestiques », y compris l'exercice du pouvoir et le contrôle du corps des femmes.

Pour résumer, cela signifie que les garçons ne sont pas biologiquement plus agressifs ou violents que les filles, mais que les garçons apprennent dès le jeune âge qu'ils doivent utiliser la violence tandis que les filles apprennent à traiter leurs sentiments et leurs conflits d'une autre manière.

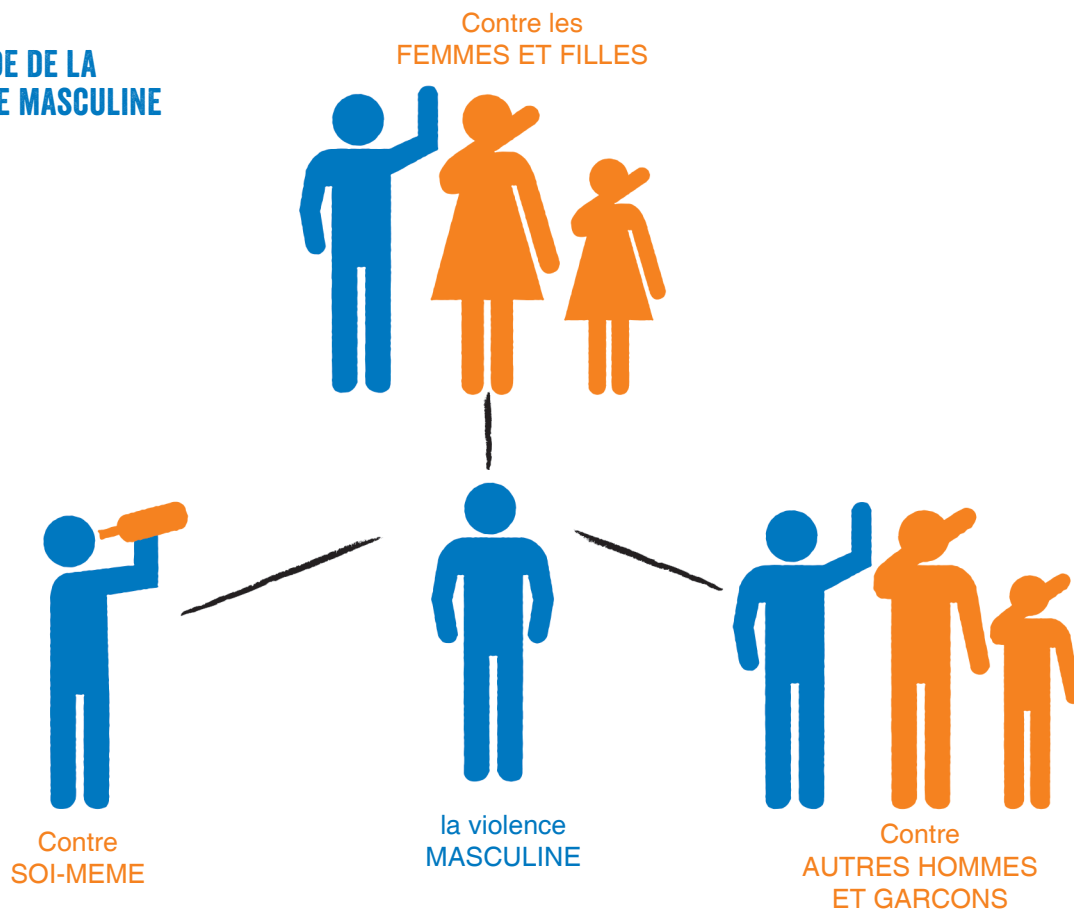
De plus, les garçons apprennent à utiliser la violence par rapport aux filles, et les filles apprennent à accepter la violence comme « les règles du jeu »⁴.

En outre, la violence des hommes envers les femmes et les filles n'est pas isolée de la manière

dont elles se rapportent à d'autres personnes. La violence sexiste coexiste avec la violence des hommes contre d'autres hommes pour démontrer leur « virilité » et leur « pouvoir », ainsi que la violence dirigée contre eux-mêmes par des pratiques comme la consommation de drogues et d'alcool, le manque d'autoprotection ou la prise de risques pour la santé. Ce phénomène est connu sous le nom de « triade de la violence masculine »⁵ et est illustré à la figure ci-dessous.

De même que les champions du changement doivent connaître les racines culturelles de l'utilisation de la violence, ils doivent comprendre que l'utilisation de la violence ou non est une décision – c'est-à-dire que, même si un jeune homme est socialisé pour utiliser la violence, cela ne signifie pas qu'ils sont inévitables, ou qu'ils ne sont pas responsables s'ils décident de l'utiliser. Dans notre travail avec les champions du changement, nous devons prendre grand soin de ne pas contribuer au déni de la responsabilité des hommes pour leur comportement violent.

FIGURE
LA TRIADE DE LA
VIOLENCE MASCULINE



4. Lecture recommandée : Plan International (2011). Parce que je suis un rapport de fille : So, What About Boys? Chapitre 6. Disponible à l'adresse suivante : <http://www.plan-uk.org/resources/documents/42078>
5. Kaufman, Michael (1999). Les Sept P de la Violence des Hommes. Disponible à partir de : <http://www.michaelkaufman.com/wp-content/uploads/2013/03/Kaufman-7-Ps-of-Mens-Violence.pdf>

I.1.2 VIOLENCE SEXISTE À L'ÉGARD DES FEMMES ET DES FILLES

La violence sexiste contre les filles et contre les femmes est intolérable et injustifiable. Selon l'Organisation mondiale de la santé (OMS), une femme sur trois sera victime de violence physique ou sexuelle à un moment donné de sa vie. La prévalence de la violence à l'égard des femmes et des filles est si élevée qu'elle est considérée comme une épidémie mondiale.

Loin d'être le cas d'incidents violents isolés, les femmes dans les relations violentes subissent des années ou des décennies d'abus. Le problème est si grave que 38% des meurtres de femmes dans le monde sont commis par leurs partenaires ou ex-partenaires.

Les Champions du changement avec qui nous travaillons sont certains de savoir que la violence contre les femmes est un véritable problème dans leurs communautés. Il est très probable qu'ils connaissent bien des cas particuliers ou qu'ils reconnaissent peut-être leur propre usage de la violence. Néanmoins, la plupart d'entre eux croient que la violence à l'égard des femmes n'est pas si grave, ou ils pourraient prétendre que les hommes peuvent aussi être lésés par les femmes.

Il est très courant pour les jeunes hommes d'avoir des opinions sur la violence sexiste à l'égard des femmes et des filles sur la base de mythes et de désinformation. Par exemple, certains pourraient penser que certaines femmes aiment être blessé, d'autres peuvent croire que la violence ne doit pas être si mauvais, comme si c'était les femmes qui quitteraient définitivement la relation.

D'autres pourraient expliquer qu'il vaut mieux avoir un père agressif qu'aucun père du tout. Ces mythes contribuent à légitimer la violence et à la rendre moins visible. Il est donc essentiel que les participants apprennent à identifier et à rejeter toutes les formes de violence :

MYTHE : La violence ne peut pas être si mauvaise. Si c'était le cas, la femme quitterait la relation.



CONSEIL

Dans l'activité D4 : « Entre la vérité et la fiction sur la violence à l'égard des femmes », les champions du changement analyseront leur conception de la violence sexiste à l'égard des femmes et des filles.

Réalité : Il existe de nombreuses explications qui nous permettent de comprendre pourquoi il est si difficile pour une jeune femme ou une femme adulte de quitter une relation violente.

Beaucoup de femmes sont piégées dans un « cycle de violence » sans fin qui passe par des phases calmes au cours desquelles l'agresseur promet de changer. D'autres femmes ont perdu la capacité de prendre leurs propres décisions en raison de la violence psychologique dont elles sont victimes. D'autres ont essayé de se défendre ou de quitter une relation, seulement pour être soumis à une agression encore pire. En outre, la plupart n'ont pas de réseaux de soutien qui les aideraient à quitter leur relation parce que la plupart des agresseurs s'efforcent d'isoler leurs victimes de leurs amis et de leurs familles pour en assurer le contrôle.

MYTHE : Les jeunes femmes provoquent des violences sexuelles à cause de la façon dont elles s'habillent.

Réalité : Les femmes ont le droit de s'habiller comme elles le souhaitent. En outre, il est un mythe que seules les jeunes femmes avec un certain type d'apparence sont victimes de la violence. L'apparence physique de la victime est sans importance – c'est un mythe qui dépeint les femmes comme des objets sexuels. La réalité a montré que l'agression peut se produire contre toute femme, quel que soit son âge ou ce qu'elle ressemble.

MYTHE : Certaines femmes aiment être battues.

Réalité : Personne n'aime être menacé, battu, insulté ou blessé. Ce mythe cherche à absoudre les agresseurs de leur responsabilité et à blâmer la victime.

MYTHE : Il vaut mieux avoir un père violent qu'aucun père du tout.

Réalité : Les garçons et les filles apprennent à s'identifier dans une relation et en tant que parents en fonction de ce qu'ils voient dans leur foyer. En fait, avoir vu leur père maltraiter leur mère est un des facteurs partagés par la plupart des hommes qui utilisent la violence contre leurs partenaires.

MYTHE : Certaines femmes méritent d'être battues pour ce qu'elles ont fait.

Réalité : Personne ne mérite un traitement violent, peu importe ce qu'ils ont fait. De plus, la violence n'est pas le résultat de ce que la personne qui reçoit la victime a fait, la violence se produit parce que l'agresseur veut contrôler la partie lésée.



Il est important pour les champions du changement de comprendre l'impact de la violence sur les femmes de tous âges et leurs enfants. D'une part, connaître les conséquences leur permettra de reconnaître les cas de violence dont ils ignoraient auparavant. La prise de conscience des conséquences de la violence contre les femmes est aussi l'une des stratégies pour les hommes de s'engager à ne pas exercer la violence sexiste.

Ces conséquences comprennent⁶ :

- Conséquences physiques : blessures, douleurs chroniques ou récurrentes, problèmes digestifs, mobilité réduite, grossesses non désirées, infections sexuellement transmissibles (IST), augmentation du tabagisme, consommation d'alcool et de drogues, mauvaise santé en général et même la mort. La violence d'un partenaire pendant la grossesse augmente également le risque de perdre le bébé, la naissance prématurée ou le faible poids à la naissance, et au pire, la mort maternelle due
- Conséquences psychologiques : incluant la faible estime de soi, la dépression, la peur, le stress post-traumatique et l'identification à l'agresseur, se sentant sans défense ou désespéré (définie comme l'état où les femmes victimes de violence « admettent la défaite » et finissent par accepter l'agression comme un châtiment inévitable et le destin), la souffrance émotionnelle et la tentative de suicide.
- Conséquences sociales : y compris l'isolement social des victimes de la violence, à court comme à long terme. Transmission intergénérationnelle des conséquences psychologiques, exposant une nouvelle génération de femmes à la violence sexiste. La violence sexiste crée également des obstacles à la sécurité économique des victimes, en les rendant plus dépendants de leurs agresseurs.

6. Pour une analyse plus approfondie des conséquences de la violence sexiste sur les femmes de tous âges, consultez : <http://www.who.int/mediacentre/factsheets/fs239/en> <http://www.unwomen.org/en/news/in-focus/end-violence-against-women/violence>
 Lucero Quiroga, et al. (2009). Sobre Vivencias : Cuatro Casos De Violencia Contra La Mujer y su Relación con el Sistema de Protección En Santo Domingo. (PNUD / INTEC) http://www.do.undp.org/content/dam/dominican_republic/docs/genero/publicaciones/pnud_do_sobrevivencias.pdf

I-1.3 VIOLENCE SEXUELLE À L'ÉGARD DES JEUNES HOMMES

D'une manière ou d'une autre, tous les jeunes hommes qui résistent au modèle hégémonique de masculinité sont exposés à la violence sexiste. Comme pour les femmes, la violence sexiste contre ces jeunes hommes vise à contrôler leur comportement et à démontrer qui a le pouvoir de domination sur eux.

Dès leur plus jeune âge, les garçons sont socialisés pour interagir avec d'autres garçons par la violence. Concours pour déterminer qui est le plus fort, qui est le plus audacieux ou qui est le plus rapide ont tendance à inclure des combats, des poussées et d'autres actions qui mettent à la fois l'auteur et le destinataire de la violence à risque personnel. De cette façon, ils apprennent qu'il est normal d'être exposés à des situations violentes ou à haut risque, et que leur expérience fait partie d'être un « vrai » garçon.

Dans les sociétés sexistes, la masculinité est représentée par des symboles de violence, comme les armes. Jouer avec des armes jouets est quelque chose qui distingue les garçons comme les garçons – comme aucune fille qui est considéré comme « normal » joue avec des pistolets ou des

épées. À titre d'exemple, voir la figure relative à la violence à l'égard des garçons ci-dessous avec une illustration d'une analyse de publicités de jouets dans laquelle de nombreux mots associés à la violence et à la guerre peuvent être identifiés.

Après avoir joué avec des pistolets, des pistolets, des épées, des mitrailleuses et toutes sortes d'armes de jouet, et après avoir atteint un niveau plus élevé de violence dans les jeux vidéo, les garçons atteignent leur jeunesse étant totalement familier avec les armes à feu. Cette familiarité les expose à des situations à haut risque lorsque les jouets deviennent des armes réelles.

Les hommes portent des armes plus souvent que les femmes car leur propriété et leur utilisation sont liées au statut et à la virilité traditionnelle. Beaucoup de jeunes gens considèrent l'utilisation des armes comme un moyen de survie face à la violence que les gangs, groupes ou individus peuvent exercer sur eux et leurs amis et leurs relations.

La possession et l'utilisation d'armes, ainsi que l'utilisation de la violence, sont associées à d'énormes risques pour la santé personnelle et à d'autres. La violence est l'une des principales causes de décès parmi les jeunes hommes, et elle est beaucoup plus élevée parmi eux que chez les adolescentes.

FIGURE VIOLENCE À L'ÉGARD DES GARÇONS⁷



7. Le mot nuages pour ces diapositives a été développé par Crystal Smith pour son blog, 'The Achilles Effect'
<http://www.achilleseffect.com/0/0/word-cloud-how-toy-ad-vocabulary-reinforces-gender-stereotypes>



Dans l'activité D6 : « Collage – La triade de la violence masculine », les champions du changement analysent la triade de violence exercée par les hommes en mettant l'accent sur la violence contre les autres hommes et contre eux-mêmes.

La plupart des études sur la violence dans le comportement des hommes se réfèrent à la nécessité de défendre la fierté ou l'honneur des hommes comme l'un des principaux détonateurs de la violence. Il souligne que la fierté tend à avoir au moins trois dimensions : l'estime de soi d'une personne, la perception que cette personne a de la façon dont d'autres l'apprécient, et l'opinion réelle que d'autres ont au sujet de cette personne. L'interaction entre ces dimensions dans les sociétés sexistes signifie que l'orgueil est extrêmement fragile, comme toute transgression dans l'une de ces dimensions est interprété comme une insulte ou une provocation, qui est répondu avec violence.

La combinaison des idées sur « fierté » ou « honneur masculin » avec le mandat de masculinité hégémonique de démontrer la virilité à tout prix tend à amener les jeunes hommes à rivaliser pour qui est « le plus macho », pour lequel ils ont tendance à utiliser la violence. C'est pourquoi il est si important que, dans notre travail avec les champions du changement, nous nous concentrons sur le déballage de ce qu'ils entendent par « fierté masculine » afin d'analyser chacune de leurs croyances, attitudes et comportements qui le composent, construire un nouveau cadre d'estime de soi et de respect qui sera cohérent avec l'égalité des sexes.

Les jeunes hommes sont exposés à la violence sexiste s'ils n'acceptent pas les mandats de la masculinité hégémonique, allant de l'intimidation ou du harcèlement, aux attaques collectives.



Activité D7 : « La violence et la fierté masculine » s'attaque à la fierté en tant que construction culturelle qui peut amener les jeunes à utiliser la violence.

Les hommes jeunes et adultes qui s'interrogent sur le sexisme en raison de leur engagement envers l'égalité des sexes peuvent être la cible de taquineries et d'attaques qui tendent à inclure des commentaires homophobes. Bien que peu de statistiques sur la violence sexiste contre les jeunes hommes soient disponibles, nous savons que le problème est grave et que les champions du changement avec lesquels nous travaillons pourraient devenir vulnérables à ce type de violence, plus leur engagement envers l'égalité des sexes est important.

Le but de cette section est donc de porter à leur attention les formes de violence auxquelles elles peuvent être exposées en devenant des champions du changement pour l'égalité entre les sexes. L'idée ne devrait pas être de changer un type de vulnérabilité pour un autre, mais d'apprendre à se protéger et à s'entourer de réseaux de soutien qui les protègent de la violence sexiste.

Il est essentiel de souligner le rôle de soutien que les espaces de réflexion et d'autres organisations auxquels les participants pourraient appartenir peuvent et doivent jouer.



Activité D8 : « Nager contre la marée » considère les différentes étapes que les Champions du changement pourraient suivre pour se protéger de la violence chez les hommes qui défient la masculinité hégémonique.

Dans ces espaces, ils doivent se sentir en sécurité en parlant de toute situation de violence à laquelle ils font face. Ils peuvent aussi parler d'autres jeunes gens de la résistance et de l'agressivité qu'ils ont rencontrés lorsqu'ils rejettent ou contestent le modèle de masculinité hégémonique et sur les stratégies qu'ils ont utilisé pour les surmonter.

Il est également important de travailler avec les champions du changement pour identifier les adultes en qui ils peuvent avoir confiance, que ce soit pour discuter des questions de genre ou pour demander leur soutien face à la violence. Ils pourraient être des mentors choisis par le programme, mais ils pourraient aussi être des membres de la famille, des enseignants ou d'autres personnes proches des participants.

I-1.4 DE LA VIOLENCE À LA COEXISTENCE

Dans l'unité 1 de ce manuel, nous avons discuté de la façon dont les conflits font partie de notre vie quotidienne et comment nous pouvons décider comment les résoudre sans violence. Comme nous l'avons vu, analyser les racines culturelles de la violence des hommes ne doit pas leur laisser le message que les actes violents sont légitimes, mais qu'ils sont responsables de la décision qu'ils prennent.

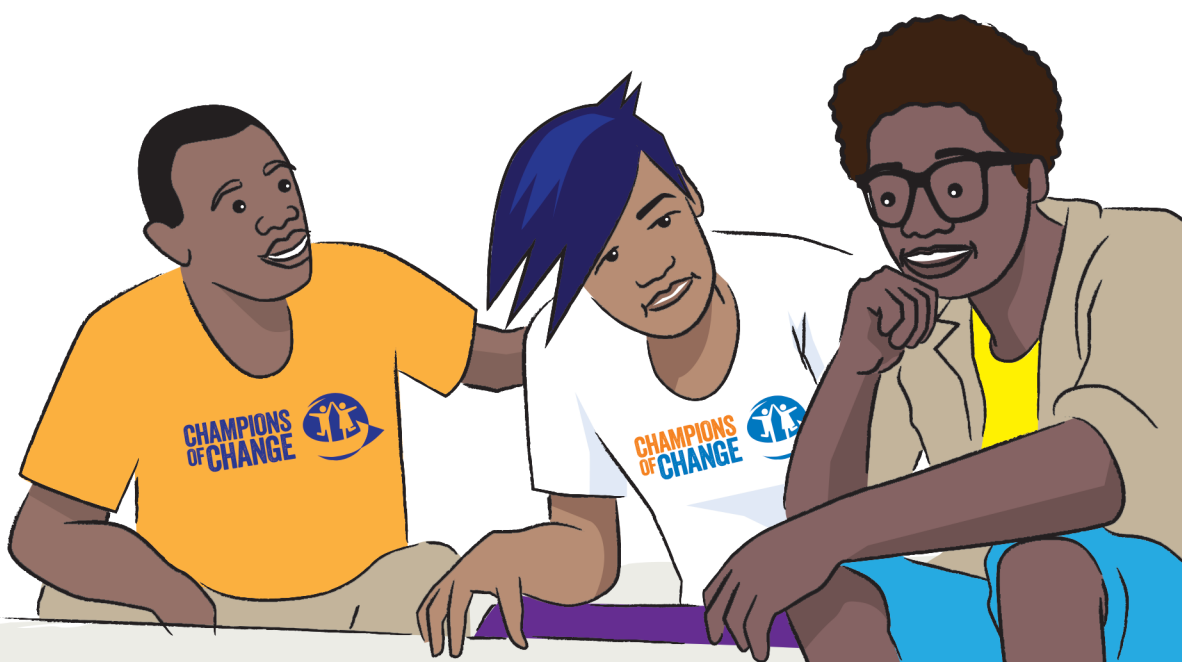
Pour commencer, les champions du changement doivent apprendre de nouvelles façons de traiter leurs émotions, en particulier la frustration ou la colère. Ils pourraient penser qu'il est acceptable pour eux « d'exploser » ou de frapper quelque chose ou une personne comme un signe de leur colère. En fait, les jeunes hommes ont tendance à exprimer la rage par l'agression et la violence envers les autres, et cela est autorisé et approuvé par notre culture. Peu de gens auront appris à mieux faire face à leurs sentiments. Cette impulsivité est ce qu'ils transfèrent à leurs relations avec leur partenaire ou leurs relations avec d'autres jeunes hommes.

Beaucoup de jeunes gens confondent la colère et la violence, croyant qu'ils sont les mêmes.



C'est pourquoi il est important d'examiner de plus près comment la colère est une émotion naturelle et normale que chaque être humain se sent. La violence, en revanche, est un moyen d'exprimer la colère qui peut et doit être éliminée. Il existe de nombreuses autres façons constructives et créatives d'exprimer la colère.

Reconnaître quand nous sommes en colère et savoir quoi faire est alors une compétence émotionnelle très importante. Dans notre culture, la colère est parfois mal considérée et considérée comme une émotion indésirable. Cependant, la colère a aussi des dimensions positives, par exemple, elle nous permet de nous protéger en fixant des limites lorsque nous sommes lésés ou que l'un de nos droits est transgressé.



La peur et l'insécurité sont aussi des émotions que toutes les personnes ressentent et que les hommes apprennent à exprimer avec un comportement violent. Apprendre à reconnaître et à gérer ces sentiments est également important pour les champions du changement.

LES PARTICIPANTS DOIVENT ÉGALEMENT APPRENDRE À APPRÉCIER LE COMPORTEMENT NON VIOLENT COMME SOURCE DE FIERTÉ POUR LEUR FAMILLE ET LEURS COMMUNAUTÉS.

Il s'agit de développer des stratégies pour défier quiconque justifie et même glorifie la violence qui se reflète dans les médias de communication, les films, la musique et les jeux vidéo. Cette attitude implique la valorisation égale de la vie de tous, et reconnaître que chaque homme et chaque femme ont des droits que personne ne doit violer.

Comme on l'a vu dans les sections précédentes, les champions du changement doivent transformer la façon dont ils se rapportent à eux-mêmes, aux autres jeunes hommes, aux filles et aux femmes en général.

Dans le cas des relations entre hommes et femmes, il s'agit de donner la priorité au dialogue sur l'imposition.

Il est fort probable que beaucoup des relations entre les jeunes hommes et leurs amies, amies et partenaires seront inégales, ce qui signifie que les femmes n'ont pas le même niveau de prise de décision que les hommes. Le pouvoir est souvent utilisé ou abusé dans ces relations, que ce soit comme une forme de contrôle, la jalousie, la domination, ou avec des coups. Conscient de la façon dont le pouvoir est exercé dans les relations est la clé dans leur construction basée sur l'égalité en valeur et droits.



CONSEIL

Activité D10 :
« En parlant aux femmes de ma vie », l'importance du dialogue dans les relations entre hommes et femmes est soulignée.

Il est également important que les jeunes hommes soient familiarisés avec la responsabilité des responsables primaires et secondaires pour prévenir et sanctionner la violence. Cette responsabilité est inscrite dans la législation nationale et les traités internationaux. Par exemple, dans la Résolution 1820 du Conseil de sécurité qui note que « les civils représentent la grande majorité des personnes lésées par les conflits armés ; que les femmes et les filles sont particulièrement visées par l'utilisation de la violence sexuelle, y compris comme tactique de guerre pour humilier, dominer, inculquer la peur, disperser et / ou transférer de force des membres civils d'une communauté ou d'un groupe ethnique ; Et que la violence sexuelle perpétrée de cette manière peut, dans certains cas, persister après la cessation des hostilités ».

Tout jeune homme peut promouvoir une vie sans violence en refusant d'adopter des comportements violents, en les rejetant chez autrui et en favorisant un comportement non violent dans son environnement.



CONSEIL

L'activité D11 : « Lois et espaces de soutien contre la violence sexiste » permet aux Champions du changement de faire des recherches sur la législation nationale et les traités internationaux et présente les espaces institutionnels qui appuient les victimes de violence à l'égard des femmes ou des hommes.

8. <http://www.un.org/en/peacekeeping/issues/women/wps.shtml>

Un autre exemple est la Convention pour la prévention, la pénalisation et l'élimination de la violence à l'égard des femmes, en 1994, la Convention de Belém du Pará, <http://www.oas.org/juridico/english/treaties/a-61.html>.

Voir aussi la Convention d'Istanbul : « La prévention de la violence à l'égard des femmes et de la violence domestique ne doit pas être laissée à l'Etat seul. En fait, la Convention appelle tous les membres de la société, en particulier les hommes et les garçons, à contribuer à l'objectif de créer une Europe libre de toutes les formes de violence à l'égard des femmes et de la violence domestique. La violence à l'égard des femmes est omniprésente, car les attitudes misogynes vis-à-vis des femmes persistent. Chacun et chacun d'entre nous peut contribuer à contester les stéréotypes sexistes, les pratiques traditionnelles nuisibles et la discrimination à l'égard des femmes. C'est seulement en réalisant une véritable égalité entre les sexes que la violence contre les femmes peut être évitée » http://www.coe.int/t/dghl/standardsetting/convention-violence/brief_en.asp

I-2 NOTES SUR LA FACILITATION

Les activités de cette unité visent à réfléchir sur les racines de la violence et la relation entre ces racines et les normes de genre. Pour tirer le meilleur parti de ces activités, veuillez tenir compte des recommandations suivantes :

- Il est fort probable que beaucoup des activités de cette unité amènent les jeunes hommes à réfléchir sur d'autres types de violence. Il est important de soutenir ces réflexions sans leur permettre de diluer ou rendre invisible le thème de la violence sexiste. Si nécessaire, aidez-les à fonder leurs réflexions et à réfléchir de façon critique sur les différences de pouvoir entre les hommes et les femmes et sur les effets que les normes sociales et la masculinité hégémonique ont sur les gens.
- Beaucoup des activités de cette unité nécessitent le partage d'expériences, de perceptions et de sentiments très personnels. Pour cette raison, il est très important de garantir une atmosphère de confiance et de respect, où chaque participant peut se sentir à l'aise en s'exprimant librement et en étant respectueux de ce que ses autres compagnons disent, pensent ou ressentent.
- Lors de la distinction entre les formes de violence exercées par les hommes, utiliser le concept de la triade de la violence pour expliquer que les hommes exercent la violence sexiste contre les femmes, la violence contre les autres hommes et la violence contre eux-mêmes. Néanmoins, il faut souligner que ce sont des formes de violence différentes, car les filles et les adolescentes sont beaucoup plus vulnérables à la violence que les autres jeunes hommes.
- Rappelez-vous que parler de violence nécessite aussi de discuter des moyens de résoudre les conflits d'une manière non violente et de se rapporter aux autres, basés sur le respect, la confiance et le dialogue. Il est important de présenter des méthodes positives de résolution des conflits.
- Lorsque nous parlons de violence, il est beaucoup plus facile d'identifier les comportements

et les pratiques violentes d'autrui que les siennes, surtout en ce qui concerne le chauvinisme masculin quotidien.

C'est pourquoi il est si important que nous appuyons les champions du changement afin qu'ils reconnaissent leurs propres attitudes et comportements sexistes et qu'ils puissent tracer leur propre voie vers l'égalité. Dans chaque activité, motivez-les à réfléchir sur la manière dont ils perçoivent et exercent la violence.

- Renforcer la confiance du groupe implique également de ne pas tolérer les commentaires, les plaisanteries ou les tours basés sur la discrimination, le sexisme, l'homophobie ou le racisme. Il est inévitable que ces blagues apparaîtront au cours des ateliers. Pour cette raison, nous devons être prêts à expliquer que même les plaisanteries sont des mécanismes de contrôle de genre et une partie de notre façon de discriminer les autres ou groupes et de les attaquer.
- Tenir compte du fait que le groupe peut inclure des jeunes hommes qui ont souffert ou souffrent de violence ou d'abus sexuel et qui n'ont jamais pu parler de leurs expériences et peuvent donc avoir besoin d'aide. Soyez prêt à gérer toute situation qui peut se produire respectueusement et en privé.
- Si l'un des participants se connecte avec une expérience très douloureuse, vous devriez l'approcher et montrer votre affection et la préoccupation de la façon dont il se sent. S'il a besoin de soutien émotionnel, prenez le temps de le soutenir et de le référer aux services dont il peut avoir besoin, tout en laissant un de ses compagnons en charge du groupe.
- Soyez conscient de vos limites! Si une affaire mérite une attention professionnelle, encouragez le jeune homme à chercher de l'aide professionnelle. Avant de commencer à faciliter cette unité, faites quelques recherches sur les services de soutien professionnel offerts aux jeunes victimes de violence et d'abus sexuels

I-3 OBJECTIF DE L'UNITÉ (CONNAISSANCES, ATTITUDES, PRATIQUES/COMPÉTENCES)

CONNAISSANCES, ATTITUDES ET PRATIQUES/COMPÉTENCES

	CONNAISSANCES	ATTITUDES	PRATIQUES/COMPÉTENCES
Individuel	<ol style="list-style-type: none"> 1. Reconnaître la violence comme un mécanisme de domination et de contrôle. (activité 1) 2. Pouvoir distinguer les différents types de violence sexiste, y compris la violence physique, sexuelle, émotionnelle, économique et structurelle, ainsi que les « formes quotidiennes de chauvinisme masculin ». (activité 1) 3. Reconnaître les différentes formes de violence sexuelle. (activité 2) 4. Relier sa propre socialisation à la violence masculine. (Activité 3) 5. Comprendre que les gens ont le pouvoir de décider d'utiliser ou non la violence. (activité 3) 6. Être conscient des effets de la violence sexiste sur les femmes et les filles. (activité 5) 7. Comprendre que ce qu'on appelle la « violence contre les femmes » est également pratiqué contre les filles et les adolescentes. (activité 5) 8. Reconnaître les effets de la violence sur sa vie et celle des autres hommes. (activité 6, 7, 8) 	<ol style="list-style-type: none"> 13. Rejeter toutes les formes de violence à l'égard des femmes et des filles comme des actes intolérables et injustifiables. (activité 2, 4, 5) 14. Rejeter les mythes et la désinformation qui justifient et reproduisent la violence contre les femmes et les filles. (activité 4) 15. Rejeter l'usage des armes comme démonstration de la virilité. (*D6) 16. Rejeter la pression sociale qui l'amène à prouver sa virilité en utilisant la violence. (activité 6, 7) 	<ol style="list-style-type: none"> 17. Choisir de ne pas être violent dans ses relations avec les autres. (activité 3) 18. Visualiser comment la triade de la violence masculine se reflète dans sa propre vie. (activité 6) 19. Utiliser des techniques non violentes pour résoudre les conflits et pour traiter ses sentiments de colère, de peur ou d'insécurité. (activité 9) 20. Utiliser le dialogue et la confiance dans les relations entre pairs, en particulier dans les relations avec les partenaires et avec d'autres jeunes hommes. (activité 10)
Communauté / Famille	<ol style="list-style-type: none"> 9. Comprendre que l'unité familiale n'est pas une raison pour laquelle une femme doit rester dans une relation violente. (activité 4) 		<ol style="list-style-type: none"> 21. Favoriser un comportement non violent dans son environnement. (activité 2) 22. Identifier les situations de violence dans sa famille et sa communauté. (activité 3) 23. Identifier les espaces et les personnes engagées en faveur de l'égalité des sexes qui peuvent l'aider en cas de situation de violence. (activité 8)
Institutionnel	<ol style="list-style-type: none"> 10. Comprendre que la violence contre les filles et les femmes et contre les jeunes hommes constitue une violation de leurs droits fondamentaux. (activité 11) 11. Être familier avec les espaces institutionnels qui fournissent un soutien aux personnes qui sont victimes de violence contre les femmes ou de violence masculine parmi leurs pairs. (activité 11) 12. Connaître le cadre juridique national qui protège les femmes et les enfants contre la violence. (activité 11) 		<ol style="list-style-type: none"> 21. Favoriser un comportement non violent dans son environnement. (activité 2) 22. Identifier les situations de violence dans sa famille et sa communauté. (activité 3) 23. Identifier les espaces et les personnes engagées en faveur de l'égalité des sexes qui peuvent l'aider en cas de situation de violence. (activité 8)

II- PARTIE 2 : DÉROULEMENT DES ACTIVITÉS

II-1 GLOSSAIRE

- ✓ **Harcèlement** : le fait pour quelqu'un de donner des ordres, d'user de paroles, de gestes, d'écrits, de messages et ce, de façon répétée, de proférer des menaces, d'imposer des contraintes, d'exercer des pressions ou d'utiliser tout autre moyen aux fins d'obtenir d'une personne en situation de vulnérabilité ou de subordination des faveurs de quelque nature que ce soit y compris sexuelle à son profit ou au profit d'un tiers contre la volonté de la femme harcelée ;

- ✓ **Viol** : tout acte de pénétration vaginale, anale ou buccale par le sexe d'autrui ou la pénétration vaginale ou anale par un quelconque objet sans le consentement intelligent et volontaire de la personne pénétrée. Cependant le consentement n'est pas valable chez les femmes mineures de moins de seize (16) ans.

- ✓ **Violence domestique** : toute violence physique ou sexuelle faite par une personne contre la personne d'autrui quand les deux parties sont mariées, concubines, ou consanguines, ou qu'elles vivent dans la même maison, ou quand les deux parties ont eu une relation intime dans le passé, mais ne sont plus ensemble ;

- ✓ **Violence économique** : le fait d'user de ses moyens pour ralentir ou empêcher l'épanouissement économique ou financier de toute personne, ou le fait d'empêcher toute personne de jouir de ses droits socio-économiques ;

- ✓ **Violence physique** : tout type d'acte entraînant un dommage non accidentel, moyennant le recours à la force physique ou à tout type d'arme ou d'objet pouvant provoquer ou non des lésions internes, externes ou les deux à la fois ;

- ✓ **Violence psychologique ou morale** : le fait de soumettre toute personne à des agissements ou paroles répétés ayant pour objet ou pour effet une dégradation des conditions de vie susceptibles de porter atteinte à ses droits et à sa dignité, d'altérer sa santé physique ou mentale ou de compromettre ses projets ou son avenir.

C'est aussi un acte ou une négligence portant préjudice à la stabilité psychologique, un abandon, une inattention réitérée, une jalousie excessive, des insultes et humiliations, une dévalorisation, une marginalisation, un manque d'affection, une indifférence, l'infidélité, des comparaisons destructives, le rejet, la restriction de l'autodétermination et des menaces ; autant de situations pouvant amener la victime à sombrer dans la dépression, à s'isoler, à perdre l'estime de soi, voire à se suicider ;

- ✓ **Violence sexuelle** : tout acte ayant pour effet de dégrader ou d'entraîner un dommage pour le corps et/ou la sexualité de la victime et qui, par conséquent, porte atteinte à sa liberté, à sa dignité et à son intégrité physique.

C'est l'expression d'un abus de pouvoir dicté par la suprématie de l'homme sur la femme qui est ainsi dénigrée et traitée comme un objet; toutes autres formes similaires qui nuisent ou portent atteinte à la dignité, à l'intégrité ou à la liberté des femmes.

II-2 APERCU DES ACTIVITÉS

ACTIVITÉ 1 : QU'EST-CE QUE LA VIOLENCE SEXISTE ?

ACTIVITÉ 2 : VIOLENCE SEXUELLE – EST-CE OU N'EST-CE PAS ?

ACTIVITÉ 3 : LA VIOLENCE DANS MON ENVIRONNEMENT

ACTIVITÉ 4 : ENTRE VÉRITÉ ET FICTION SUR LA VIOLENCE À L'ÉGARD DES FEMMES

ACTIVITÉ 5 : COLLAGE – LA TRIADE DE LA VIOLENCE DES HOMMES

ACTIVITÉ 6 : VIOLENCE ET FIERTÉ MASCULINE

ACTIVITÉ 7 : NAGER CONTRE LA MARÉE

ACTIVITÉ 8 : GESTION DE MES ÉMOTIONS

ACTIVITÉ 9 : RELATIONS INTERPERSONNELLES

II-3 ACTIVITÉS

ACTIVITÉ 1 :

QU'EST-CE QUE LA VIOLENCE SEXISTE ?

Dans cette activité, les jeunes hommes comprennent le concept de la violence basée sur le genre et apprendront à identifier les différentes formes de violence sexiste dans leur propre perspective.



LIENS VERS CAP

Reconnait la violence comme un mécanisme de domination et de contrôle.

Peut distinguer les différents types de violence sexiste, y compris la violence physique, sexuelle, émotionnelle, économique et structurelle, ainsi que les « formes quotidiennes de chauvinisme masculin ».



TEMPS
105
MINUTES



MATÉRIEL ET ÉQUIPEMENT

- 3 flipcharts
- Papier de paperboard (1 par paire de jeunes hommes)
- Marqueurs épais
- Document : Qu'est-ce que la violence ? (Pour chaque paire)
- Trousse de fantaisie masculine et féminine (chapeaux, foulards, sacs à main, colliers, pistolets à jouets)



MESSAGES CLÉS

- La violence sexiste est l'utilisation intentionnelle de la force ou du pouvoir physique, ou menace de le faire, dans l'intention de causer un préjudice à une autre personne, qu'elle soit de sexe masculin ou féminin. La violence est utilisée comme méthode de contrainte lorsque la victime ne respecte pas les règles ou les attentes imposées par la socialisation des sexes ou pour assurer l'application de ces règles.
- La violence est toujours une violation des droits de l'homme et est rendue possible par le déséquilibre de pouvoir entre l'auteur et la personne qui reçoit l'agression. Ainsi, la violence à l'égard des femmes et des filles a lieu en raison du déséquilibre de pouvoir entre les hommes et les femmes, et la violence contre les garçons et les filles est causée par les déséquilibres de pouvoir entre adultes et enfants.
- Dans tous les cas, la violence sexiste est un mécanisme de domination et de contrôle. La violence sexiste exercée contre les femmes et les filles, ainsi que contre les hommes et les garçons, vise à s'assurer que les règles du modèle de masculinité hégémonique et de la socialisation de genre sont remplies, établissant le contrôle des hommes qui s'adaptent le mieux au modèle de masculinité de Domination sur les autres.
- La violence sexiste apparaît sous différentes formes, telles que la violence physique, psychologique ou émotionnelle, sexuelle, économique et structurelle. La violence a lieu dans plusieurs domaines sociaux : la famille, la rue, à l'école, dans la communauté, etc.
- Le chauvinisme masculin quotidien fait référence à des types de violence et de domination dans des relations si fréquentes qu'elles sont devenues « invisibles ». Ces comportements affectent l'autonomie et la santé mentale des femmes.

8. Plusieurs des activités de ce modèle sont basées sur des activités de Promundo, « Programme H. De la violence à la coexistence pacifique », et Hombrs Jóvenes.



CONSEIL

CONSEILS DE FACILITATION

- Préparez-vous à cet exercice en relisant le résumé conceptuel sur la violence sexiste à la section I-1.1.
- Préparer un tableau à feuilles mobiles avec la définition de la violence basée sur le genre et un résumé des différents types de violence sexiste (violence physique, émotionnelle, sexuelle, économique, structurelle et chauvinisme masculin quotidien) présentés dans le résumé conceptuel de la section.
- Examiner les cas qui apparaissent dans le document de l'activité 1 : Qu'est-ce que la violence ? Et choisissez un par paire. Vous pouvez les photocopier ou les adapter afin qu'ils soient plus proches de la situation du groupe. Vous pouvez également développer plus de sorte qu'il ya assez de cas différents pour chaque paire. Les cas décrivent une gamme d'exemples de violence, y compris les hommes vers les hommes, les hommes vers les femmes, les femmes vers les hommes, les femmes vers d'autres femmes, les parents vers les enfants.
- Comme la violence est habituellement associée à une agression physique, il est très pertinent de réfléchir avec les participants sur toutes les formes de violence qui existent et sur les différents scénarios et circonstances dans lesquels ils se produisent.
- Lorsqu'on discute des différentes formes de violence, il est important de souligner les différences entre la manière dont les hommes, les femmes, les adultes et les jeunes perçoivent, acceptent, souffrent et exercent la violence

ÉTAPES À SUIVRE :

1. Expliquez que l'objectif de cette activité est de discuter des différentes formes de violence sexiste.
2. Diviser les participants en paires et remettre à chaque paire une feuille de papier à feuilles mobiles. Expliquez que chaque paire doit écrire ou dessiner ce qu'ils comprennent par la violence sexiste.
3. Une fois toutes les paires terminées, demandez-leur de présenter leur travail en plénière. Prenez des notes des idées principales sur un tableau à feuilles mobiles.
4. Sur la base des contributions présentées par les couples, présenter le tableau de conférence sur les formes de violence, clarifier et / ou approfondir chacun de ces concepts. N'oubliez pas de donner des exemples qui illustrent comment les gens exercent ou reçoivent ce type de violence, et demandez aux participants de présenter des exemples.
5. Donner à chaque paire une histoire tirée de celles présentées dans le document de l'activité 1 : Qu'est-ce que la violence ? Demandez-leur de lire les histoires, d'analyser les formes de violence qui apparaissent dans leur histoire et de les encourager à dramatiser ou à faire des « images gelées »¹⁰ et à présenter leur histoire en cinq minutes en utilisant des objets de la boîte de fantaisie.
6. Regrouper tous les participants en séance plénière et demander à chaque couple de présenter leur dramatisation et leurs réflexions sur les formes de violence qui apparaissent dans chaque histoire. Permettre au reste du groupe de participer et de commenter pendant chaque présentation, tout en gardant un œil sur le temps.
7. Faciliter une séance de réflexion collective basée sur les questions suivantes :
 - Quelles sont les formes de violence les plus fréquentes dans les relations entre les partenaires ? Quelles formes avez-vous observées dans votre environnement ?
 - Pensez-vous que la violence (sous toutes ses formes) contre une personne est jamais justifiée ? Pourquoi ?
 - Quelles conséquences la violence exerce-t-elle sur la personne qui l'exerce et sur la personne qui la reçoit ?¹¹
 - Qu'avez-vous appris de cette activité ?
8. Pour clore cette activité, demandez : Quelle est la relation entre le pouvoir et la violence sexiste ? Veiller à ce que les champions du changement envisagent que la violence sexiste est toujours le pouvoir exercé sur la personne qui est lésée.

10. Une « image figée » est la représentation d'une image qui est obtenue en attribuant des caractères aux participants et en les plaçant dans une position qui dépeint une relation particulière entre ces caractères.

11. Prendre en compte que ce thème sera abordé plus en détail dans l'activité D5 – l'idée ici est de sonder les participants sur cette question.

QU'EST-CE QUE LA VIOLENCE ?



CAS DE DISCUSSION

Cas 1 : Charles et Suzane

Charles et Suzane fréquentent la même école. Charles est attiré par Suzane. Ses amis ont mentionné qu'elle est une fille « facile » et que s'il lui demande de sortir, il sera probablement capable d'avoir des rapports sexuels avec elle. Charles l'invite à sortir manger quelque chose. Ils bavardent pendant quelques heures, et puis il l'invite à sa maison comme ses parents sont sortis. Elle accepte, ils arrivent chez lui et ils commencent à s'embrasser et à se caresser. Charles commence à prendre ses vêtements, et Suzane l'arrête, en disant qu'elle ne veut pas avoir de relations sexuelles avec lui. Charles se met en colère, lui dit qu'il a gaspillé son argent en lui demandant de sortir et qu'elle a accepté d'aller à sa maison, ce qui signifie qu'elle veut faire l'amour avec lui. Il l'oblige à changer d'avis. Au début, il essaie d'être doux et séduisant, puis il commence à crier contre elle. Suzane, qui est très en colère, court hors de la maison.

Cas 2 : Marlène et Edgar

Marlène et Edgar sont mariés et ont un fils de 8 ans, Eric. Marlène travaille comme nettoyeuse dans une maison privée. Edgar est au chômage depuis 10 mois, donc il reste à la maison avec Eric après qu'il rentre à la maison de l'école dans l'après-midi. Eric a eu beaucoup de problèmes de comportement à l'école, pour lequel ils le punissent constamment et envoyer des messages à ses parents leur demandant de faire quelque chose. Marlène blâme Edgar d'être paresseux et un mauvais exemple pour son fils. Un jour ils ont une grande dispute et Edgar frappe Marlène, tandis qu'Eric observe la situation. Après cet incident, Marlène crie à Eric en lui disant que c'est de sa faute. Eric pleure inconsolablement et s'enferme dans sa chambre et jette des objets autour.

Cas 3 : Martin et Jean

Martin et Jean vont à une fête à une discothèque un vendredi soir. Jean vient d'être payé, alors il achète les boissons. Quand il paie, il sort un gros paquet de notes. D'un coin quelqu'un crie : « Regardez-le! Il pense vraiment qu'il est quelqu'un! » Martin se met en colère et lance une bouteille à la tête de la personne qui a fait le commentaire. La bagarre devient plus grande et plusieurs autres personnes se joignent à eux, malgré qu'ils ne connaissaient pas les personnes impliquées. Couteaux, bouteilles et coups volent partout. La lutte se termine au son du premier coup de feu.

Cas 4 : Hélène et Ibrahim

Hélène et Ibrahim se sont mariés depuis près de deux ans quand Helen est tombée enceinte. Il lui dit constamment qu'elle a pris beaucoup de poids et qu'il a honte de sortir avec elle. Il fait toujours des commentaires sur les corps d'autres femmes, en disant qu'elle « s'est laissé aller » et comment elle serait beaucoup plus sexy si elle perdait du poids. Ibrahim contrôle

QU'EST-CE QUE LA VIOLENCE ?



tout ce qu'elle mange et ne la laisse pas manger presque rien quand ils sont ensemble. Il lui dit que si elle perd du poids, il va l'emmener plus souvent et l'aimer plus. Récemment, il a cessé de lui donner l'argent dont elle a besoin pour la maison et le bébé, au motif qu'elle ne l'utilisera que pour acheter plus de nourriture pour elle-même. Elle dépend complètement d'Ibrahim, car il ne la laisse pas travailler non plus, parce qu'elle doit s'occuper du bébé et de leur maison.

Cas 5 : Pierette et Richard

Pierette sort avec Richard depuis plusieurs mois. Dernièrement, Richard a commencé à lui demander à qui elle parle en classe, pourquoi n'est-elle pas à la maison quand il appelle, pourquoi passe-t-elle tant de temps avec ses amis quand elle pourrait être avec lui. Pierette a essayé d'ignorer les questions, mais Richard est devenu plus nerveux. Il lui a crié dessus dans le couloir de l'école et l'a insultée. Il a dit qu'il était désolé après, mais une fois qu'il a même frappé. Il explique qu'il est en colère parce qu'il l'aime tellement, et qu'il ne peut pas l'aider parce qu'elle allait « le rendre fou » de jalousie.

Cas 6 : Louise et l'homme d'affaires

Louise a 18 ans. L'an dernier, elle a rencontré un homme d'affaires étranger et a commencé à sortir avec lui. Elle n'a rien dit à sa famille. Il était plus âgé que lui, mais elle aimait sortir avec lui, surtout quand il la prenait pour les repas et lui donnait des cadeaux chers. Peu de temps avant qu'il ait dû retourner dans son pays, il l'a invitée à aller avec lui, et lui a dit qu'elle y trouverait du travail, alors elle a accepté. Quand ils sont arrivés, il a pris son passeport et commencé à la contrôler, même l'abuser physiquement. Elle a découvert qu'il n'était pas un homme d'affaires et qu'il n'avait pas beaucoup d'argent. Elle se sentait seule et isolée ; Elle était loin de sa famille et de ses amis et ne parlait pas la langue. Il l'a forcée à travailler comme danseuse exotique dans une boîte de nuit, c'était un dur travail avec l'exigence d'avoir des relations sexuelles avec les clients du bar.

Cas 7 : Claudia, son père et ses frères et sœurs

Claudia a 16 ans. Elle vit avec son père et deux frères et sœurs (un frère aîné et une sœur cadette). Son père est alcoolique et passe la plupart de la journée à regarder la télévision et à boire. Son frère aîné travaille à temps partiel mais ne rentre à la maison pour manger et dormir que lorsqu'il passe le reste de son temps avec ses amis. Claudia est en charge de la maison, de se réveiller et d'amener sa petite sœur à l'école, faire ses devoirs avec elle, la cuisine et le nettoyage pour toute la famille. Il y a quelques jours, Claudia se reposait dans sa chambre et écoutait de la musique quand son père vint ivre et se plaignit qu'elle n'avait pas donné à son frère sa nourriture à temps avant qu'il aille travailler, et il lui a jeté une lampe à la tête.

Claudia a répliqué à son père, disant qu'il était injuste, puis ils se sont précipités les uns sur les autres en se frappant et en criant.

ACTIVITÉ 2 : VIOLENCE SEXUELLE – EST-CE DE LA VIOLENCE OU PAS ?

Dans cette activité, les Champions du changement explorent plus en profondeur la violence sexuelle, comment elle se manifeste et comment elle est utilisée comme outil de domination du pouvoir et de la société. Il invite également le groupe à élaborer une proposition collective visant à prévenir la violence sexuelle dans ses espaces et ses sphères.

LIENS VERS CAP

Reconnait les différentes formes de violence sexuelle.

Rejette toute forme de violence à l'égard des femmes et des filles comme intolérable et injustifiable

Favorise un comportement non violent dans son environnement.



TEMPS
105
MINUTES



MATÉRIEL ET ÉQUIPEMENT

- 2 tableaux de papier et papier à feuilles mobiles
- Marqueurs épais (3 par participant)
- Document D2 – Violence sexuelle – est-ce ou n'est-ce pas ? (1 par groupe)
- Cartes colorées (3 par participant)



MESSAGES CLÉS

- L'une des formes de violence les plus invisibles et les plus silencieuses est la violence sexuelle.
- Les violences sexuelles se produisent souvent entre des personnes qui se connaissent (amants, couples mariés, copains et copines, parents proches comme un beau-frère, un beau-père ou un oncle).
- La violence sexuelle comprend une pression constante sur les femmes sur la fréquence et le type de relations sexuelles que les hommes veulent.
- L'une des principales stratégies de prévention de la violence sexuelle chez les jeunes est d'en parler et de la rendre visible. Pour y parvenir, nous devons œuvrer à leur sensibilisation afin que toutes les relations sexuelles qu'ils entretiennent puissent être consensuelles et libres et pour qu'ils ne soient donc pas indifférents à la violence contre les femmes et les filles.



CONSEILS DE FACILITATION

- Préparez-vous à cet exercice en relisant le résumé conceptuel à la section I-1.1.
- Écrivez les phrases suivantes sur un tableau à feuilles mobiles affiché dans une partie visible de la salle :
C'est la violence sexuelle
Ce n'est pas la violence sexuelle
Nous ne sommes pas sûrs



ÉTAPES À SUIVRE :

1. Faciliter un exercice de formation de groupe pour mettre en place des groupes de trois à quatre jeunes hommes, et donner à chaque groupe une copie du Document de l'activité 2 – Violence sexuelle – Est-ce ou n'est-ce pas ?
2. Demandez aux groupes de prendre 15 minutes pour lire les cas dans le document et les classer en trois catégories : « C'est la violence sexuelle », « Ce n'est pas la violence sexuelle » et « Nous ne sommes pas sûrs ».
3. Lorsque les groupes terminent leur travail, leur demander de revenir en plénière. Lisez chaque cas à haute voix et demandez à un représentant de chaque groupe d'expliquer comment ils l'ont classé. Notez la classification de chaque groupe pour chaque cas sur le tableau à feuilles mobiles.
4. S'il y a des divergences entre les groupes, demandez à certains groupes d'expliquer leur classification. Ouvrez le débat et la réflexion sur les questions qui se posent, en veillant à ce que les participants comprennent pourquoi chaque cas présente un exemple d'abus sexuel et d'abus de pouvoir.
5. Après avoir discuté de tous les cas, faciliter une séance de réflexion autour des questions suivantes :
 - Que démontre l'exercice ? Qu'avez-vous remarqué ?
 - Pensez-vous que la violence sexuelle peut exister dans les relations intimes ?
 - La violence sexuelle est-elle discutée ou non discutée dans notre société ? Pourquoi ?
 - Qui sont les plus exposés à la violence sexuelle, hommes ou femmes ? Pourquoi ?
 - Les hommes peuvent-ils aussi être victimes de violences sexuelles ?
 - Quelles sont les conséquences de la violence sexuelle ?
6. Inviter le groupe à construire collectivement une proposition visant à prévenir la violence sexuelle dans son environnement. À cette fin, donnez-leur trois cartes et demandez à chacun d'écrire jusqu'à trois actions, idées et pratiques concernant : Que puis-je, en tant qu'homme, faire pour prévenir la violence sexuelle dans mon environnement ?
7. Recueillir les cartes et faciliter une discussion finale en partageant leurs propositions sur un tableau à feuilles mobiles et affichage sur le mur.
8. Pour mettre fin à l'activité, faciliter un exercice de cohésion de groupe pour sentir et symboliser la confiance et la force de l'équipe. (Par exemple, la couronne de force – voir l'activité A9 dans le module 1).

VIOLENCE SEXUELLE – EST-CE DE LA VIOLENCE OU PAS ?



LIRE ET DISCUTER DE CHAQUE CAS, ET DÉCIDER S'IL S'AGIT OU NON D'UNE SITUATION DE VIOLENCE SEXUELLE. MARQUER LA CASE CORRESPONDANTE AVEC UN X, ET INCLURE UNE BRÈVE RAISON DE VOTRE DÉCISION. SI LE GROUPE NE PARVIENT PAS À UN CONSENSUS, MARQUEZ L'OPTION « NOUS NE SOMMES PAS SÛRS ». VOUS AVEZ 15 MINUTES POUR TERMINER CET EXERCICE.

Exemple :

C'est la violence sexuelle	<input type="checkbox"/>	Ce n'est pas la violence sexuelle	<input type="checkbox"/>	Nous ne sommes pas sûrs	<input checked="" type="checkbox"/>
Pourquoi ?	Nous ne pouvions pas être d'accord comme certains pensaient que son partenaire abusait de son sexe, tandis que d'autres pensaient qu'elle demandait				

Cas 1 : Miriam et Pedro

Tout le monde dit que Miriam ressemble à une femme facile. Elle dit ouvertement qu'elle aime le sexe et qu'elle a eu beaucoup de relations sexuelles dans sa vie. Un vendredi, elle va à une fête à la maison de Pedro et boit beaucoup d'alcool, jusqu'à ce qu'elle perd le contrôle. Pedro profite de la situation, se ferme dans une chambre avec elle et ils ont eu des relations sexuelles alors qu'elle est inconsciente.

C'est la violence sexuelle	<input type="checkbox"/>	Ce n'est pas la violence sexuelle	<input type="checkbox"/>	Nous ne sommes pas sûrs	<input type="checkbox"/>
Pourquoi ?					

Cas 2 : Lionel et Alicia

Lionel a 15 ans et Alicia, un ami de 40 ans de sa mère, reste parfois avec lui lorsque ses parents sortent la nuit. Une nuit, Lionel va prendre un bain et elle entre dans la salle de bain. Lionel ne sait pas quoi faire et la regarde simplement. Elle lui dit : « Qu'est-ce que tu fais juste debout là? Soyez un vrai homme et faites-moi l'amour ». Lionel a eu des relations sexuelles avec elle. Ensuite, il se sent étrange, mais ne sait pas s'il devrait en parler à quelqu'un.

C'est la violence sexuelle	<input type="checkbox"/>	Ce n'est pas la violence sexuelle	<input type="checkbox"/>	Nous ne sommes pas sûrs	<input type="checkbox"/>
Pourquoi ?					

DOCUMENT DE L'ACTIVITÉ 2 : VIOLENCE SEXUELLE – EST-CE DE LA VIOLENCE OU PAS ?



Cas 3 : Marc et Robert

Marc a travaillé comme assistant administratif dans une grande entreprise pendant plusieurs mois, et est très heureux au travail. Une nuit, son patron, Robert, lui dit qu'il est attiré par lui et lui demande d'avoir des relations sexuelles avec lui. Il lui dit que s'il accepte il allait l'aider à obtenir une promotion dans l'entreprise.

C'est la violence sexuelle		Ce n'est pas la violence sexuelle		Nous ne sommes pas sûrs	
Pourquoi ?					

Cas 4 : Louise et Hugues

Hugues demande à Louise de coucher avec lui, et elle est d'accord. Quand ils sont au lit ensemble, elle se déshabille et à ce moment-là, elle a une seconde pensée. Hugues se met en colère et elle, par peur, se sent obligée d'avoir des relations sexuelles avec lui.

C'est la violence sexuelle		Ce n'est pas la violence sexuelle		Nous ne sommes pas sûrs	
Pourquoi ?					

Cas 5 : Marc et ses amis

Marc a 17 ans et n'a jamais eu de relations sexuelles. Ses amis se moquent toujours de lui en disant qu'il est vierge et c'est pourquoi il est loin d'être un vrai homme comme eux. Une nuit, ils l'emmenent à un bordel et le paient pour avoir des relations sexuelles avec une prostituée. Il ne veut pas avoir des rapports sexuels avec elle mais finit par le faire parce qu'il se sent sous la pression de ses amis.

C'est la violence sexuelle		Ce n'est pas la violence sexuelle		Nous ne sommes pas sûrs	
Pourquoi ?					

DOCUMENT DE L'ACTIVITÉ 2 : VIOLENCE SEXUELLE – EST-CE DE LA VIOLENCE OU PAS ?



Cas 6 : David et Pauline

David et Pauline sont mariés depuis deux ans. Parfois, David rentre chez lui tard et Pauline dort déjà. Il la réveille pour avoir des rapports sexuels. Parfois, elle n'a pas envie, mais David est tellement insistant qu'elle a des relations sexuelles avec lui pour qu'il la laisse tranquille. Parfois, cela arrive quand il est ivre.

C'est la violence sexuelle		Ce n'est pas la violence sexuelle		Nous ne sommes pas sûrs	
Pourquoi ?					

Cas 7 : Marlène et Carlos

Marlene a 13 ans et sa famille est très pauvre. Carlos a 45 ans et offre d'aider la famille de Marlène en échange de ses relations sexuelles avec lui.

C'est la violence sexuelle		Ce n'est pas la violence sexuelle		Nous ne sommes pas sûrs	
Pourquoi ?					

Cas 8 : Ingrid

Ingrid a 18 ans et travaille comme secrétaire dans une entreprise de transport. L'uniforme qu'elle doit porter a une jupe très courte et serrée. Un jour, dans le bus en route, un homme lui touche les cuisses.

C'est la violence sexuelle		Ce n'est pas la violence sexuelle		Nous ne sommes pas sûrs	
Pourquoi ?					

DOCUMENT DE L'ACTIVITÉ 2 :

VIOLENCE SEXUELLE – EST-CE DE LA VIOLENCE OU PAS ?



Cas 9 : Betty

Betty a 16 ans et travaille dans un bordel pour les étrangers. Elle ne peut pas lire, mais son travail lui a permis de se soutenir et d'aider ses frères et sœurs.

C'est la violence sexuelle		Ce n'est pas la violence sexuelle		Nous ne sommes pas sûrs	
Pourquoi ?					

Cas 10 : Valentine

Valentine a 17 ans et fréquente l'école secondaire. Son père est au chômage et sa mère travaille comme domestique dans une maison privée. Elle va à une cafétéria pour demander du travail, mais le directeur lui dit que si elle veut travailler là-bas, elle doit le laisser prendre des photos d'elle nue, promettant qu'il ne la touchera pas.

C'est la violence sexuelle		Ce n'est pas la violence sexuelle		Nous ne sommes pas sûrs	
Pourquoi ?					

Cas 11 : Julia

Julia se rend à l'école tous les matins. Il y a quelques mois, un chantier de construction a ouvert quelques blocs loin de sa maison. Chaque fois qu'elle passe par là elle entend beaucoup de commentaires allant de la fille la plus innocente à la plus obscène.

C'est la violence sexuelle		Ce n'est pas la violence sexuelle		Nous ne sommes pas sûrs	
Pourquoi ?					

ACTIVITÉ 3 :

VIOLENCE DANS MON ENVIRONNEMENT

Dans cette activité, les jeunes gens font une tournée dans leurs communautés pour découvrir et analyser la prévalence de la violence dans leur environnement, et relier leur propre socialisation avec la violence.

LIENS VERS CAP

Est lié à sa propre socialisation à la violence masculine.

Comprend que les gens ont le pouvoir de décider d'utiliser ou non la violence.

Choisit de ne pas être violent dans ses relations avec d'autres personnes.

Identifie les situations de violence dans sa famille et communauté.



TEMPS

30
MINUTES

avant la semaine de recherche pour donner les instructions.

1
SEMAINE

pour mener la recherche.

60
MINUTES

pour l'activité de groupe.



MATÉRIEL ET ÉQUIPEMENT

- Un petit carnet d'exercices par participant
- Crayons par participant
- 4 flipcharts
- Des feutres



MESSAGES CLÉS

- Les hommes ne sont pas violents par nature, mais ils choisissent d'utiliser la violence plus que les femmes.
- La violence est apprise dans le processus de socialisation. Les garçons apprennent à l'exercer et les filles apprennent à la recevoir dans le cadre de ce que signifie être une femme.
- Les garçons et les filles grandissent dans une atmosphère qui encourage et légitime l'utilisation de la violence par les hommes et la réprime chez les filles et les femmes.
- Les garçons et les filles grandissent en apprenant qu'il est normal pour les hommes d'exprimer leur colère et d'autres émotions telles que la douleur, la frustration, la peur et la perte de pouvoir en blessant les autres. La violence chez les hommes est justifiée comme une réaction commune ou inévitable à une menace, et est considérée comme faisant partie de leurs comportements acceptables ou incontrôlables. En revanche, ils apprennent que les femmes ne devraient pas ressentir de la colère ou de la rage, et qu'elles devraient apprendre à accepter toute attaque ou menace de démission et d'abnégation.
- Dans leur processus de socialisation, de nombreux hommes apprennent que les femmes et les filles sont censées remplir certains devoirs envers elles, comme s'occuper de la maison, s'occuper de leurs enfants et avoir des relations sexuelles avec elles, même quand elles ne le veulent pas. Cela les amène à croire qu'ils peuvent justifier la violence domestique et sexuelle à l'égard des femmes lorsqu'elles ne remplissent pas leurs « devoirs domestiques ».
- La violence sexiste coexiste avec la violence masculine contre les autres hommes comme moyen de démontrer la « virilité » et le « pouvoir », ainsi que la violence des hommes envers eux-mêmes par des pratiques comme la consommation de drogues et d'alcool, le manque d'autoprotection, l'autoprotection ou la mesure des risques pour la santé. Ce phénomène est connu sous le nom de « triade de la violence des hommes ».
- Il est essentiel que les jeunes hommes apprennent que l'utilisation ou non de la violence est une décision qu'ils prennent. Cela signifie que si un jeune homme a été socialisé à utiliser la violence, ce n'est pas inévitable et ils sont responsables si ils décident de l'utiliser.



CONSEILS DE FACILITATION

- Préparez-vous à cet exercice en relisant la documentation sur la section I-1.1 du contenu notionnel.
- Cet exercice met l'accent sur la violence sexiste qui se déroule dans l'environnement des jeunes hommes. Il vise à lui faire prendre conscience de la socialisation de la violence à laquelle il a été exposé et qui le pousse à faire partie d'une société violente, inégale et injuste, et à prendre la responsabilité de la décision d'être ou non violent.
- Rappelez-vous que lorsque vous aborderez la relation entre la violence basée sur le genre et la socialisation entre les sexes, vous devez prendre soin de ne pas contribuer à absoudre les jeunes gens de leur responsabilité pour leurs comportements violents.
- Pour mener à bien cette activité, les participants doivent disposer d'au moins une semaine pour recueillir les informations dans leur environnement.
- Il est essentiel de les encourager à porter attention et dévouement à cet exercice, car le niveau de détail avec lequel ils écrivent leur journal dépendra d'eux.
- Pour la première partie, préparez un tableau à feuilles mobiles avec des coupures de presse au sujet de certains incidents de violence sexiste (qui se sont produits au cours de la dernière semaine), des annonces ou des promotions de magazines et d'autres éléments pouvant servir d'exemples pour le travail de surveillance médiatique. Ils seront également invités à enregistrer dans leurs agendas.
- Pour la deuxième partie, préparer un tableau à feuilles mobiles avec les questions qui seront utilisées pour guider la discussion en groupe des résultats obtenus dans chaque journal (voir l'étape 10).

ÉTAPES À SUIVRE :

1. Présenter un bref résumé des formes de violence couvertes par l'Activité 1 : Qu'est-ce que la violence sexiste ? Et souligner comment certaines formes de violence sont plus visibles que d'autres. Utilisez le contenu notionnel pour mettre en évidence les formes de violence qui sont plus visibles, qui sont plus socialement acceptables et qui ont été rendues invisibles. Assurez-vous de souligner l'importance du chauvinisme masculin quotidien comme des formes de violence.
2. Souligner qu'en tant que première étape dans la prévention de la violence sexiste, il faut apprendre à la reconnaître dans ses différentes manifestations.
3. Donner à chaque participant un carnet d'exercices et un crayon, et expliquer qu'ils vont écrire un journal de terrain pour une semaine entière (ou pendant la période entre les sessions). Ils noteront dans leur cahier les situations de violence sexiste qu'ils voient, témoignent, éprouvent ou entendent dans les contextes suivants :
 - Chez eux (relations entre les membres de la famille)
 - Dans leur quartier / communauté (rues, espaces publics, places, marchés, église, commerces)
 - Dans leur espace éducatif (école, lycée, université, institut technique)
 - Dans leur lieu de travail
 - Dans les médias de communication (presse, radio, télévision, internet, réseaux sociaux)
4. Expliquez qu'ils doivent enregistrer tout ce qu'ils voient, ressentent, pensent et ce qu'ils pensent pouvoir faire pour chaque situation afin de l'empêcher à l'avenir. Demandez-leur d'écrire toute forme d'agression ou de violence, aussi subtile et routinière qu'elle puisse paraître. Commenter que le niveau de détail dans le carnet dépendra d'eux, et qu'ils peuvent écrire des phrases, des histoires complètes, des sentiments et des pensées qu'ils avaient au sujet de la violence qu'ils ont observés, ou étendre sur ceci en écrivant ce qu'ils jugent nécessaire. Ils peuvent également enregistrer d'autres situations de violence générale pour mettre les choses en contexte, ajouter des dessins, des boutures ou d'autres matériaux à l'appui de leurs observations.

5. Présentez le tableau à feuilles mobiles que vous avez préparé avec les coupes sur la violence basée sur le genre et informez-les que, parallèlement à leur travail d'enregistrement des situations violentes dans leur environnement immédiat, ils doivent compléter leur agenda en surveillant les médias pour les nouvelles publiées dans la presse ou diffusé à la radio pendant cette période. Expliquez qu'il peut également inclure des émissions de télévision, des vidéos, des chansons, des livres, des magazines, des annonces, des messages texte ou des tweets contenant des situations ou des messages de violence sexiste. Le but final est que chaque Champion du Changement soit conscient et fasse ainsi apparaître la violence sexiste dans son environnement.
6. Conseiller aux participants de prendre le journal avec eux en tout temps, car ils ne savent jamais quand ils devront peut-être prendre note d'un incident de violence sexuelle ou d'un message qu'ils assisteront.

DEUXIÈME PARTIE : PARTAGE DE NOS RECHERCHES (1 HEURE)

7. Commencer l'activité de groupe en demandant s'ils étaient tous capables de compléter leurs agendas. Si plusieurs d'entre eux n'ont pas fait le travail assigné, donner leur 10 minutes pour se rappeler et prendre note des formes d'agression ou de violence sexiste qu'ils ont observé ces derniers jours. Autrement, exécuter les activités alternatives proposées à la fin de cet exercice.
8. Dirigez une séance de remue-méninges et, sur un tableau à feuilles mobiles, écrivez les idées principales qui émergent autour des questions suivantes : Qu'avez-vous ressenti pendant que vous écriviez ce journal, en enregistrant consciemment les violences sexuelles dans votre environnement ? Vos sentiments ont-ils changé de jour en jour ? Essayez de limiter leurs contributions à leurs sentiments, et non à leurs découvertes.
9. Divisez les participants en groupes de trois ou quatre. Demandez à chaque groupe de désigner un porte-parole qui présentera les conclusions de son groupe en plénière.
10. Donner aux groupes 30 minutes pour discuter de leurs journaux, trouver des similitudes et des différences entre ce qu'ils ont observé, et à l'aide des questions sur le tableau de papier, discuter et préparer une présentation :
 - Qu'avons-nous remarqué en remplissant le journal des notes ? Quelles sont les choses les plus remarquables ?
 - Quels sont les types de violence les plus courants auxquels nous avons assisté ?
 - Dans quels espaces avons-nous observé la plupart des violences ?
 - Quelles sont les images de la violence que l'on voit dans les médias et dans les espaces publicitaires ?
 - Compte tenu des incidents violents observés, qui exerce la violence le plus souvent ? Hommes ou femmes ? Des jeunes ou des adultes ?
 - Qui ont été les victimes les plus fréquentes ? Hommes ou femmes ? Des jeunes ou des adultes ?
 - Comment nous sommes-nous sentis sur cet exercice ?
11. Demandez-leur de se rassembler en cercle et demandez aux porte-parole de faire un exposé (5 minutes) des conclusions auxquelles est parvenu son groupe. Après chaque présentation, demandez aux autres membres du groupe s'ils ont quelque chose à ajouter.
12. Lorsque tous les groupes ont fait leurs présentations, faites un bref résumé des thèmes suivants en fonction de ce que les groupes ont présenté :
 - Les types de violence les plus courants dans notre environnement.
 - Les endroits où la violence est exercée le plus souvent.
 - Les images les plus fréquentes de la violence dans les médias et les espaces publicitaires.
 - Qui exerce la violence le plus souvent ?
 - Qui souffre le plus souvent de violence ?
13. Pour clore l'activité, dirigez une séance de remue-méninges autour des questions suivantes :
 - Comment pensez-vous avoir appris à être violent ?
 - Pensez-vous que pour être des hommes, vous devez être violent ?

Sur un tableau à feuilles mobiles, notez les idées principales, en soutenant les champions du changement afin qu'ils reconnaissent le rôle de la socialisation, leur propre responsabilité pour leurs comportements violents, et que l'utilisation ou non de la violence est une décision personnelle.

ACTIVITÉ 4 : ENTRE VÉRITÉ ET FICTION SUR LA VIOLENCE À L'ÉGARD DES FEMMES

Dans cette activité, les champions du changement analyseront leurs croyances sur la violence sexiste à l'égard des femmes et des filles et démystifieront les croyances qui ont été construites sur les mythes et les stéréotypes sexistes qui justifient et reproduisent la violence.

LIENS VERS CAP

Rejette toutes les formes de violence contre les femmes et les filles comme des actes intolérables et injustifiables.

Rejette les mythes et la désinformation qui justifient et reproduisent la violence contre les femmes et les filles.

Comprend que l'unité familiale n'est pas une raison pour une femme de rester dans une relation violente.



TEMPS

60
MINUTES



MATÉRIEL ET ÉQUIPEMENT

- 5 tableaux avec papier
- Marqueurs épais
- Ruban adhésif
- Fiche de facilitation D4 : Mythes sur la violence sexiste à l'égard des femmes



MESSAGES CLÉS

- La violence sexiste contre les filles et les femmes est intolérable et justifiable. Cependant, une femme sur trois sera victime de violences physiques ou sexuelles au cours de sa vie. La prévalence de la violence sexiste contre les filles et les femmes est si élevée qu'elle est considérée comme une épidémie mondiale.
- Les femmes dans les relations intimes violentes subissent des années ou des décennies d'abus. Le problème est si grave que 38% des meurtres de femmes dans le monde sont commis par leurs partenaires ou anciens partenaires.
- Les mythes au sujet de la violence sexiste contribuent à rendre la violence moins visible, voire à la justifier. Il est donc essentiel que les champions du changement apprennent à les identifier et à les rejeter.



CONSEILS DE FACILITATION

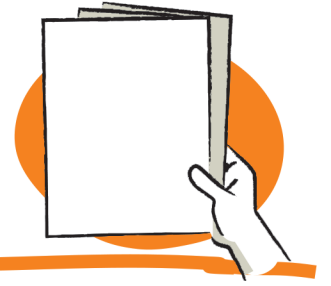
- Préparez-vous à cet exercice en relisant la section I-1.2 du contenu notionnel
- Rechercher les statistiques nationales et régionales sur la prévalence de la violence à l'égard des femmes et des filles et préciser qu'elles sont considérées comme une épidémie à l'échelle mondiale.
- Rappelez-vous que pour garantir l'engagement des champions du changement envers l'égalité des sexes, il est essentiel qu'ils apprennent à identifier et à rejeter ces mythes. Essayez de vérifier si les garçons ressentent une affinité pour l'un ou l'autre de ces mythes qui rendent la violence invisible et la justifient.
- Coupez la feuille de facilitation de l'activité 4 pour séparer chaque mythe de sa réalité. Vous devriez vous retrouver avec 10 bandes (5 mythes et 5 réalités).

ÉTAPES À SUIVRE :

1. Demandez qui se souvient de l'activité « Briseurs de mythes » menée lorsque nous avons travaillé sur le sujet de la sexualité. Demandez à ceux qui se souviennent de l'activité de résumer les principaux mythes créés par la société sur la base des normes de genre et ce qu'on peut faire pour les contester. Sur un tableau à feuilles mobiles, notez les idées fournies par les participants.
2. Compléter leurs contributions avec les messages clés de cette section, soulignant l'importance d'analyser les mythes socialement construits basés sur la preuve et la réalité.
3. Faciliter un exercice dynamique pour former cinq groupes et donner un mythe à chaque groupe. Ne leur donnez pas encore les mêmes réalités.
4. Demandez à chaque groupe d'analyser le mythe qui lui a été donné et préparez une présentation de cinq minutes basée sur :
 - Quelle est la fréquence de ce mythe dans votre environnement ?
 - Quelles idées sur ce que signifie être un homme ou une femme est ce mythe basé sur ?
 - Quelle réalité ou preuve peut montrer que ce mythe est faux ?
5. Modérer le temps afin que chaque groupe puisse présenter l'analyse de son mythe en cinq minutes.
6. Permettez à certains des autres de réagir et d'indiquer si oui ou non ils sont d'accord avec le mythe. Une fois que tous les groupes ont fait leurs présentations, leur donner une autre feuille de papier avec une réalité qui ne correspond pas au mythe qu'ils ont été donnés à analyser. Demandez-leur de discuter brièvement de la réalité à laquelle ils ont été assignés, pour lequel ils devraient essayer d'identifier l'un des mythes qui ont été présentés.
7. Demandez à chaque groupe de lire à haute voix la réalité qui lui a été donnée et de dire à quel mythe il correspond. Ensuite, collez les deux parties du mythe-réalité papiers sur un tableau à feuilles mobiles.
8. Lorsque les cinq groupes ont présenté leurs réalités respectives et qu'ils sont bloqués sur le tableau de papier, mettez fin à l'activité en rappelant aux champions du changement que pour réaffirmer leur engagement en faveur de l'égalité des sexes, il est essentiel qu'ils soient à l'affût de l'identification Ces mythes dans toutes les sphères qu'ils habitent, les rejettent et aident les autres à les rejeter sur la base des preuves et de la réalité.



FEUILLE DE FACILITATION DE L'ACTIVITÉ 4 : MYTHES SUR LA VIOLENCE SEXISTE À L'ÉGARD DES FEMMES



MYTHE #1 : LA VIOLENCE NE PEUT PAS ÊTRE SI MAUVAISE. SI C'ÉTAIT LE CAS, LA FEMME QUITTERAIT LA RELATION.

Réalité : Il existe de nombreuses explications qui nous permettent de comprendre pourquoi il est si difficile pour une jeune femme ou une femme adulte de quitter une relation violente. Beaucoup de femmes sont piégées dans un « cycle de violence » sans fin qui passe par des phases calmes au cours desquelles l'agresseur promet de changer. D'autres femmes ont perdu la capacité de prendre leurs propres décisions en raison de la violence psychologique dont elles sont victimes. D'autres ont essayé de se défendre ou de quitter une relation, seulement pour être soumis à une agression encore pire. En outre, la plupart n'ont pas de réseaux de soutien qui les aiderait à quitter leur relation parce que la plupart des agresseurs font un point d'isolement de leurs victimes de leurs amis et leurs familles pour s'assurer qu'ils peuvent les contrôler.

MYTHE #2 : LES JEUNES FEMMES PROVOQUENT LA VIOLENCE SEXUELLE EN RAISON DE LA FAÇON DONT ELLES S'HABILLENT.

Réalité : Les femmes ont le droit de s'habiller comme elles le souhaitent. En outre, il est un mythe que seules les jeunes femmes avec un certain type d'apparence sont victimes de la violence. L'apparence physique de la victime est sans importance – c'est un mythe qui dépeint les femmes comme des objets sexuels. La réalité a montré que l'agression peut se produire contre une femme, quel que soit son âge ou son apparence.

MYTHE #3 : CERTAINES FEMMES AIMENT ÊTRE BATTUE

Réalité : Personne n'aime être menacé, battu, insulté ou blessé. Ce mythe cherche à absoudre les agresseurs de leur responsabilité et à blâmer la victime.

MYTHE #4 : IL VAUT MIEUX AVOIR UN PÈRE VIOLENT QUE PAS DU TOUT DU PÈRE.

Réalité : Les garçons et les filles apprennent à s'identifier dans une relation et en tant que parents en fonction de ce qu'ils voient dans leur foyer. En fait, avoir vu leur père maltraiter leur mère est un des facteurs partagés par la plupart des hommes qui utilisent la violence contre leurs partenaires.

MYTHE #5 : CERTAINES FEMMES MÉRITENT D'ÊTRE BATTUES POUR LES CHOSES QU'ILS ONT FAIT.

Réalité : Personne ne mérite un traitement violent, peu importe ce qu'ils ont fait. De plus, la violence n'est pas le résultat de ce que la personne qui reçoit la victime a fait, la violence se produit parce que l'agresseur veut contrôler la partie lésée.

ACTIVITÉ 5 :

COLLAGE – LA TRIADE DE LA VIOLENCE MASCULINE

Les champions du changement préparent un collage de nouvelles pour analyser la triade de la violence des hommes, en mettant l'accent sur la violence contre les autres hommes et contre eux-mêmes. Les jeunes hommes reconnaissent que la société les pousse à user de la violence et adoptent une attitude critique et rejettent l'usage de la violence comme démonstration de pouvoir, de contrôle et de masculinité.

LIENS VERS CAP



Reconnait les effets de la violence sur sa vie et celle des autres hommes.
Rejette l'usage des armes comme démonstration de la virilité.

Visualise comment la triade de la violence masculine se reflète dans sa propre vie.

Rejette les pressions sociales qui l'amènent à prouver sa virilité en utilisant la violence.

TEMPS



2
HEURES

MATÉRIEL ET ÉQUIPEMENT



- Tableaux de conférence et papier à feuilles mobiles
- Marqueurs épais
- Journaux et magazines (plus d'une semaine et 4 copies de 2 journaux de la veille et du jour de l'activité)
- Rouleaux de ruban adhésif
- La laine
- 4 paires de ciseaux (1 par groupe)
- 4 tubes de colle (liquide ou bâton)



MESSAGES CLÉS

- Dès le plus jeune âge, les garçons sont socialisés pour interagir avec d'autres garçons par la violence. Ils apprennent ainsi qu'il est normal d'être exposés à des situations violentes, et que les vivre fait partie des normes pour être un « vrai » garçon.
- La violence sexiste contre les femmes et les filles coexiste avec la violence des hommes contre d'autres hommes pour démontrer la « virilité » et le « pouvoir »; Et avec la violence des hommes contre eux-mêmes par des pratiques comme la consommation de drogues et d'alcool, le manque d'autoprotection, la non-pratique de l'autoprotection ou la mesure des risques pour la santé. Ce phénomène est connu sous le nom de « triade de la violence des hommes ».
- Dans les sociétés sexistes, la masculinité est représentée par des symboles de violence, comme les armes. Jouer avec des armes à feu est quelque chose qui distingue les garçons des filles. Lorsque les garçons entrent dans la jeunesse, ils sont totalement familiarisés avec les armes à feu. Cette familiarité les expose à des situations à haut risque lorsque les jouets deviennent des armes réelles.
- Les hommes portent des armes plus souvent que les femmes, et leur propriété et leur utilisation est liée au statut et à la virilité traditionnelle. Beaucoup de jeunes gens considèrent l'utilisation des armes comme un moyen de survie face à la violence que les gangs, groupes ou individus peuvent exercer sur eux et leurs amis et leurs relations.
- La possession et l'utilisation d'armes, ainsi que l'utilisation de la violence, sont associées à d'énormes risques sanitaires pour la santé personnelle et celle des autres. La violence est l'une des principales causes de décès parmi les jeunes hommes, et est beaucoup plus élevée que chez les jeunes femmes.



CONSEIL

CONSEILS DE FACILITATION

- Préparer cet exercice en relisant les résumés conceptuels sur le thème de la violence sexiste et de la triade de la violence dans les sections 4.1.1. Et 4.1.3.
- Trouver, au moins une semaine à l'avance, des journaux et des magazines contenant des nouvelles d'incidents violents contre des jeunes hommes. Gardez environ quatre exemplaires de journaux des jours précédant la tenue de cette activité.
- Dessinez la figure 4.2 (page 11) sur un tableau à feuilles mobiles.
- S'assurer que la ligne de lavage avec les actes de violence préparés pendant l'activité D5 est suspendue dans la pièce.

ÉTAPES À SUIVRE :

1. Faites une brève présentation de la triade de la violence des hommes à l'aide du tableau à feuilles mobiles que vous avez préparé à l'avance. Assurez-vous d'expliquer que la violence sexiste contre les femmes et les filles coexiste avec la violence exercée par les hommes contre d'autres hommes pour démontrer leur « virilité » et « pouvoir » et la violence des hommes contre eux-mêmes par des pratiques comme la consommation de drogues et d'alcool, protection, ne pas pratiquer l'autoprotection ou évaluer les risques pour la santé.
2. Formez un triangle en utilisant la laine au centre de la pièce qui inclut que la ligne de lavage comme l'un des angles. Sur les deux autres angles, joindre des cartes qui disent « violence contre d'autres hommes » et « violence contre vous ».
3. Demandez aux participants de se diviser en quatre équipes et de donner à chaque équipe un jeu de journaux et de magazines, un papier à feuilles mobiles, des ciseaux, des colles, des marqueurs fins et épais. Demandez à trois groupes de trouver et de couper des nouvelles concernant la violence des hommes contre d'autres hommes et l'un des groupes à faire des coupures de cas de violence des hommes contre eux-mêmes. Demandez à tous les groupes de préparer un collage des nouvelles et des images qu'ils trouvent sur des papiers à feuilles mobiles. Dites-leur qu'ils auront 20 minutes pour accomplir cette tâche.
4. Pendant qu'ils travaillent, leur demander d'identifier les aspects suivants pour préparer une brève présentation de cinq minutes de leurs collages. Encouragez-les à être créatifs dans leurs présentations :
 - Quelles formes de violence ou de violence sexiste ont-elles identifiées ?
 - Qui étaient les auteurs et quelles étaient les victimes (hommes, adolescents, garçons) ?
 - Quelles étaient les raisons supposées qui ont mené à ces actes de violence ?
5. Modérer une session où chaque groupe présente les résultats de son travail de groupe. Après chaque présentation, demandez-leur de raccrocher leur collage dans les côtés correspondants du triangle de laine.
6. Une fois que tous les groupes ont fini de présenter, commencez une discussion de groupe basée sur les questions suivantes :
 - Qu'avez-vous ressenti lorsque vous avez fait l'exercice ?
 - Quels types de violence avez-vous constaté dans les coupures de nouvelles ?
 - Étaient-ils liés à des normes et stéréotypes sociaux et de genre, dans quelle mesure et pourquoi ?
 - Étaient-ils liés à la fierté masculine et à la virilité, et pourquoi ?
 - Qui était le plus souvent impliqué dans ces situations violentes, et pourquoi ?
 - Voyez-vous des jeunes hommes impliqués dans ces reportages ?
 - Pourquoi pensez-vous que les jeunes hommes s'impliquent dans ces situations ?
7. Terminez cette partie de l'activité en demandant aux champions du changement d'examiner en silence les images de la violence exercée par les hommes.
8. Diriger une séance de remue-méninges autour de la question : Que pourriez-vous faire, en tant que champions du changement, pour changer cette situation? Faciliter la discussion et écrire les idées principales qui viennent.
9. Mettre fin à l'activité avec une séance de réflexion finale mettant en évidence comment les sociétés sexistes pousser les jeunes hommes à utiliser la violence, et donc comme Champions du changement engagés à l'égalité des sexes doivent adopter une attitude critique et rejeter l'utilisation de la violence comme démonstration de leur virilité.

ACTIVITÉ 6 :

VIOLENCE ET FIERTÉ MASCULINE

L'activité s'attaque à l'orgueil masculin en tant que construction culturelle qui amène les jeunes hommes à utiliser la violence. Les jeunes hommes reconnaîtront que la fierté et la virilité sont des constructions sociales qui les poussent à utiliser la violence et adoptent par conséquent une attitude critique et un fort rejet de son utilisation comme démonstration de la virilité.

LIENS VERS CAP



Reconnait les effets de la violence sur sa vie et celle des autres hommes.

Rejette la pression sociale qui le conduit à prouver sa virilité en utilisant la violence.

TEMPS



60
MINUTES

MATÉRIEL ET ÉQUIPEMENT



- Stylos à encre pour chaque groupe
- Fiche de facilitation
Activité 7 : Violence entre pairs
- 2 flipcharts
- Marqueurs épais
- Papier de paperboard (1 par participant)



MESSAGES CLÉS

- La fierté masculine tend à avoir au moins trois dimensions : l'estime de soi d'une personne, la perception que cette personne a de la façon dont les autres l'apprécient et l'opinion réelle que les autres ont sur cette personne. L'interaction entre ces dimensions dans les sociétés sexistes signifie que la fierté est extrêmement fragile, comme toute transgression dans l'une de ces dimensions est interprétée comme une insulte ou une provocation, ce qui conduit à la violence. La combinaison d'idées sur la « fierté » ou « honneur masculin » avec le mandat de masculinité hégémonique de démontrer la virilité à tout prix tend à amener les jeunes hommes à rivaliser pour qui est « le plus macho », pour lequel ils ont tendance à utiliser la violence.
- Dans les sociétés sexistes, la fierté est extrêmement fragile, comme toute transgression peut être interprétée comme une insulte ou une provocation, qui est répondu par la violence.
- Dans notre travail avec les jeunes gens, nous devrions nous concentrer sur le déballage de ce qu'ils entendent par « fierté masculine » afin d'analyser chacune de leurs croyances, attitudes et comportements qui la composent, et être en mesure de construire un nouveau cadre pour l'estime de soi et le respect qui sera cohérent avec l'égalité des sexes.
- En raison de la défense de l'honneur masculin, les hommes courent le risque de s'affecter eux-mêmes et d'autres, par exemple en s'engageant dans des bagarres, conduisant à une vitesse excessive, se livrant à une conduite sexuelle non protégée).
- N'oubliez pas de signaler que de nombreux décès chez les jeunes hommes commencent par un argument (qu'il s'agisse de sports, d'une petite amie, d'une insulte, etc.), suivi d'une augmentation graduelle du ton jusqu'à ce que les coups soient échangés jusqu'à ce que, par exemple, un couteau ou un pistolet est utilisé pour tuer. Toutes ces situations sont évitables.



CONSEIL

CONSEILS DE FACILITATION

- Préparez-vous à cet exercice en relisant le résumé conceptuel sur le thème de la violence sexiste à l'égard des hommes et des garçons à la section 4.1.3.
- Diviser la feuille de facilitation D7 : Violence parmi les pairs, de sorte que chaque cas figure sur une feuille de papier séparée. Vous pouvez modifier ou ajouter de nouveaux cas qui peuvent être plus fréquents dans votre pays. Selon la taille du groupe, choisissez les histoires pour qu'il y ait une histoire par groupe.
- Pour réaliser les jeux de rôles, préparez une partie spacieuse de la salle en tant que scène et utilisez les participants pour former les autres groupes en tant qu'audience (peut être un cercle ou un demi-cercle).

ÉTAPES À SUIVRE :

1. Demandez aux participants de se rassembler au centre de la salle et de faciliter l'exercice de formation de groupe « L'abri », adapté de l'exercice nautique pour une situation violente liée à la fierté :
 - a. Demandez aux jeunes gens de marcher sans s'arrêter tout autour de la salle tout en imaginant qu'ils sont dans un stade de sport à la recherche de leurs sièges pour regarder leur équipe préférée.
 - b. Sans qu'ils remarquent, placez six sièges aux bords de la salle.
 - c. Soudain, dites-leur qu'un message important est annoncé par les haut-parleurs du stade :
« Nous informons les spectateurs que deux fanatiques armés ont lancé une bagarre et tirent sur le public. Nous vous demandons de vous rendre rapidement aux six points de sécurité du stade jusqu'à ce que la situation soit maîtrisée ».
 - d. Dites-leur que les six points de sécurité sont pleins de personnes et que seulement quatre autres s'ajustent dans chaque point.
Dites-leur où vous avez placé ces points de sécurité (chaises) et au comptage de trois demander aux participants de courir vers l'un d'entre eux.
2. Dites aux participants qu'ils travailleront maintenant en équipe, avec les groupes qui ont été formés aux six points de sécurité. Si quelqu'un a été laissé en dehors des points, les attribuer à l'un des groupes qui ont été formés. Demandez-leur de s'asseoir sur le sol pour effectuer une brève réflexion sur l'exercice.
3. Demandez aux participants : Qu'avez-vous pensé de l'exercice ? Selon vous, quelle était la véritable raison derrière le conflit entre les deux bandes de fanatiques ? Pensez-vous que vous pourriez même être impliqué dans une situation semblable, et où vous sentiriez-vous le plus exposé ? Avez-vous ressenti quelque chose de semblable à cet incident ?
4. Profiter de l'occasion pour commenter que tous les jeunes hommes, d'une manière ou d'une autre, sont exposés à la violence et que la combinaison de constructions culturelles comme la fierté ou l'honneur masculin avec le mandat sexiste de démontrer la virilité à tout prix tend Pour conduire un grand nombre d'entre eux à utiliser la violence.
5. Donner à chaque groupe une histoire différente de la feuille de facilitation de l'activité 7 : Violence entre pairs. Expliquez qu'il s'agit d'histoires de tension et d'agression entre les hommes, et que le travail consiste à compléter leur histoire par la brève description de ce qu'ils pensent pouvoir arriver ensuite, c'est-à-dire comment ils pensent que l'histoire finirait normalement. Chaque groupe devrait discuter de l'histoire dans son propre groupe et écrire leur fin en fonction de ce qui pourrait arriver dans leur réalité locale.
6. Demandez à chaque groupe de prendre 15 minutes pour préparer un jeu de rôle qui ne dure pas plus de quatre minutes pour le faire en séance plénière. Encouragez-les à être créatifs et à ce que tous les membres du groupe participent.
7. Modérer toutes les performances du groupe et laisser les participants faire des commentaires après chaque présentation

8. Après avoir regardé tous les jeux de rôles, ouvrez la discussion autour des questions suivantes :
 - Quelle a été votre expérience de l'histoire ? Qu'avez-vous ressenti en tant qu'acteurs et en tant qu'auditeur ?
 - Qu'est-ce qui nous fait réagir de cette façon ?
 - Qu'est-ce qui nous arrive quand nous nous sentons insultés ?
 - Qu'est-ce que l'orgueil masculin a à voir avec ces situations ?
 - Comment ces situations peuvent-elles être résolues de manière non violente ?
 - Pouvez-vous vous souvenir d'une situation similaire ? Comment vous êtes-vous senti dans cette situation ?
9. Sur un tableau à feuilles mobiles, notez les idées principales qui se dégagent de la discussion et résumez-les à la fin.
10. Faciliter une séance de remue-méninges en demandant : de quoi sont basés la fierté et la virilité ? Qu'est-ce que l'orgueil masculin a à voir avec notre valeur en tant qu'homme ?
11. Écrivez les idées principales sur un tableau à feuilles mobiles et développez-les si nécessaire sur la base du contenu du résumé conceptuel.
12. Fermez l'activité avec une réflexion finale mettant en évidence que les champions du changement devraient non seulement adopter une attitude critique, mais rejeter complètement l'utilisation de la violence pour défendre des constructions sociales telles que la fierté et la masculinité qui n'ont rien à voir avec leur valeur en tant qu'hommes et comme des êtres humains.



FICHE DE FACILITATION D7 : VIOLENCE ENTRE PAIRS



HISTOIRES INACHEVÉES

Mario et Carlos

Pendant la pause entre leçons, Mario et Carlos ont discuté d'une affectation qu'ils devaient faire pour l'école. Beaucoup de leurs amis ont entendu l'argument, qui est de plus en plus fort jusqu'à ce que Mario ait dit à Carlos qu'il l'attendrait à l'extérieur de l'école afin qu'ils puissent régler le problème. Après l'école...

Groupe d'amis

Un groupe d'amis sortit danser. Pendant qu'ils dansaient, l'un d'eux, Juan, a vu que quelqu'un regardait sa petite amie tout le temps. Juan s'approcha du jeune homme qui regardait sa petite amie, et ...

Richard

Richard conduisait sa voiture. Quand il allait tourner à droite, une autre voiture vint le bloquer, le forçant à freiner brusquement. Gonzalo, qui était très en colère ...

Alex

Lors d'un match de football, Alex était sur le point de marquer un but, et un joueur de l'équipe adverse a commis une faute contre lui. Alex, qui a eu beaucoup de douleur, s'est levé sans rien dire, alors que ses coéquipiers l'incitaient à répondre en attaquant l'autre joueur. Ils ont crié : « Frappez-le! » En réponse à cela, Alex ...

Daniel

Dans la salle de classe, un groupe a commencé à railler un de ses camarades de classe appelé Daniel pour la façon dont il s'était exprimé en racontant une histoire. Ils ont crié : « Girly ... girly! » Soudain Daniel ne pouvait pas le prendre plus et ...

John

Les amis de John pensaient qu'il était très féminin, et se moquaient toujours de lui et criaient « arrêtez d'agir comme une fille » à lui. Un jour ils ont inventé une histoire pour le trouver embrassant un autre garçon dans la salle de bains ...

ACTIVITÉ 7 :

NAGER CONTRE LA MARÉE

Dans cette activité, les champions du changement analyseront les conséquences de la violence sexiste pour les garçons et les hommes qui ne se conforment pas à la masculinité hégémonique et prépareront une carte des espaces et des personnes qui pourraient faire partie de leur réseau de soutien personnel.

LIENS VERS CAP

Reconnait les effets de la violence sur sa vie et celle des autres hommes.

Identifie les espaces et les personnes engagées en faveur de l'égalité des sexes qui peuvent le soutenir en cas de situation de violence.



TEMPS
60
MINUTES



MATÉRIEL ET ÉQUIPEMENT

- Tableau à feuilles avec papier
- Document de l'activité 8 : Trouver mon soutien potentiel



MESSAGES CLÉS

- Les jeunes hommes sont exposés à la violence sexiste même s'ils n'acceptent pas les mandats du modèle de masculinité hégémonique. Cela peut aller de l'intimidation ou du harcèlement, aux attaques de groupe et à la violence physique.
- Les jeunes hommes et les adultes qui remettent en question le modèle de masculinité hégémonique en raison de leur engagement en faveur de l'égalité des sexes sont susceptibles de devenir la cible de moqueries et d'attaques qui incluent souvent des commentaires homophobes.
- Les jeunes hommes, devenus champions du changement pour l'égalité des sexes, se retrouvent exposés à de nouvelles formes de violence sexiste. Ils doivent apprendre à les identifier, à se protéger et à bâtir un réseau de soutien pour les protéger.



CONSEILS DE FACILITATION

- Préparez-vous à cet exercice en relisant le résumé conceptuel sur le thème de la violence sexiste à l'égard des hommes et des garçons à la section 4.1.3.
- N'oubliez pas que ce sujet a déjà été abordé dans le Module 2 de ce manuel. L'objectif de cette section est d'attirer l'attention des jeunes gens sur les types de violence auxquels ils peuvent être exposés tout en devenant champions du changement pour l'égalité des sexes. L'idée n'est pas de remplacer un type de vulnérabilité par un autre, mais d'apprendre à s'occuper d'eux-mêmes et à s'entourer d'un réseau de soutien.
- Il est essentiel de souligner le rôle de soutien que les espaces de réflexion et d'autres organisations auxquels les jeunes hommes participent peuvent et doivent remplir. Dans ces espaces, les participants devraient se sentir en sécurité en parlant de toute violence qu'ils pourraient rencontrer. Ils devraient également pouvoir parler aux autres participants de la résistance et de l'agressivité qu'ils rencontrent lorsqu'ils contestent le modèle de masculinité hégémonique et des stratégies qu'ils ont développés pour les surmonter.
- Il est également important de travailler avec les champions du changement pour identifier des adultes dignes de confiance à qui ils peuvent parler de questions de genre ou pour demander leur aide lorsqu'ils sont exposés à la violence. Ils pourraient être des mentors choisis par le programme, mais ils pourraient aussi être parents, enseignants ou autres personnes proches des jeunes hommes.

- Il est important de vérifier si les participants connaissent les espaces et les réseaux qui peuvent les soutenir. Recherchez l'existence d'espaces de réflexion sur les masculinités et les services de soutien professionnel pour les jeunes victimes de violence sexiste.
- Remplir une copie du document D8 et le copier sur un tableau à feuilles mobiles afin de le présenter aux participants.
- Essayez de trouver un invité spécial, un jeune homme qui peut partager son histoire avec les jeunes gens, comme quelqu'un qui a enfreint les règles de masculinité hégémonique et de décrire les risques qu'il a dû faire face. Quels types de résistance a-t-il rencontré lorsqu'il a osé remettre en question le modèle de masculinité hégémonique ? Comment a-t-il fait face à cette résistance ? Cet invité pourrait également être un adulte dans lequel les jeunes hommes pouvaient avoir confiance dans l'avenir et demander son soutien. Dans l'un ou l'autre de ces cas, l'invité doit souligner l'importance de s'entourer avec des personnes et des réseaux qui peuvent les soutenir quand ils en ont besoin. Si un invité ne peut pas être trouvé, préparer et présenter le sujet basé sur votre propre expérience.

ÉTAPES À SUIVRE :

1. Commencez l'activité avec une séance de remue-méninges basée sur la question : Quelles formes de violence pensez-vous que vous pourriez être la cible de pour être engagé à l'égalité des sexes et donc quelqu'un qui rejette la violence ? Pourquoi ?
2. Revoir les contributions du groupe et les compléter par toutes les formes de violence sexospécifique auxquelles elles peuvent être exposées et qu'elles n'ont pas considérées. Laissez les participants exprimer leurs opinions, contribuer ou poser des questions sur des points qui nécessitent des éclaircissements.
3. Fermez cette séance de réflexion en soulignant l'importance qu'ils ont d'apprendre à identifier ces formes de violence qui peuvent aller de la simple intimidation à une attaque physique par un groupe afin de se protéger contre eux.
4. Présentez l'invité (ou présentez le sujet vous-même) et dites-leur qu'il parlera de l'importance de s'entourer avec les gens et de soutenir les réseaux qui peuvent les protéger contre la violence sexiste.
5. Pour clôturer cette activité, demandez à chaque participant de préparer sa propre carte d'un réseau de soutien potentiel ou de personnes avec qui il peut partager des informations et des expériences sur la confrontation du modèle de masculinité hégémonique.
6. Donner à chacun des participants une copie du document D8 : Trouver mon soutien potentiel et leur demander de le remplir, sous réserve qu'ils puissent continuer à le remplir chaque fois qu'ils rencontrent de nouvelles personnes.
7. Demandez aux participants de choisir un partenaire du groupe dans lequel ils ont confiance et veulent partager leurs résultats avec.
8. Présentez votre document avec les personnes et les institutions que vous avez identifiées. Demandez aux participants s'ils ont des similitudes et des différences avec ceux qu'ils ont recueillis. Permettez-leur de prendre des notes des institutions que vous avez identifié dans leurs propres feuilles.
9. À la fin de cette activité, demandez au groupe : Suis-je ou un de vos compagnons sur vos listes ? Sinon, répétez que VOUS en tant que facilitateur sera disponible pour répondre à toute demande de ce groupe de jeunes hommes, même après la fin de l'atelier. Encouragez-les à enquêter et à contacter les espaces et les réseaux de jeunes hommes qui ont été créés à cette fin.

TROUVER MON SOUTIEN POTENTIEL



EST-CE QUE JE CONNAIS D'AUTRES JEUNES OU ADULTES QUI REJETTENT LES RÈGLES DE LA DOMINATION SUR LES FEMMES ?

Qui est-ce?	Où est cette personne?	Que puis-je faire pour l'approcher?

EST-CE QUE JE CONNAIS UN RÉSEAU DE SOUTIEN OU DE RÉFLEXION OU UN ESPACE DANS LEQUEL JE PEUX M'IMPLIQUER ?

Quel est le nom du réseau?	Que font-ils?	Où est-ce?	Que puis-je faire pour l'aborder?

ACTIVITÉ 8 : GÉRER MES ÉMOTIONS¹²

Dans cette activité, les Champions du changement réfléchiront à d'autres façons de traiter leurs sentiments de colère, de peur ou d'insécurité.

LIENS VERS CAP

Utilise des techniques non violentes pour résoudre les conflits et pour traiter ses sentiments de colère, de peur ou d'insécurité.



TEMPS

60
MINUTES



MATÉRIEL ET ÉQUIPEMENT

- 1 tableau à feuilles mobiles et papier à feuilles mobiles (pour chaque groupe)
- Marqueurs épais
- Document de l'activité 9-A : Que dois-je faire quand je ressens de la colère, de la peur ou de l'insécurité ? (1 pour chaque groupe)
- Document D9-B : Des moyens constructifs de réagir lorsque nous ressentons de la colère, de la peur ou de l'insécurité (1 par participant)



MESSAGES CLÉS

- Les conflits font partie de la vie quotidienne des êtres humains et peuvent être résolus sans violence.
- Prendre conscience des racines culturelles de la violence masculine ne devrait pas conduire les Champions du changement à penser qu'ils ne sont pas responsables de leurs actes violents; vous devez plutôt leur montrer qu'ils peuvent choisir de ne pas être violents.
- Les jeunes hommes doivent apprendre de nouvelles façons de traiter leurs émotions, notamment de frustration et de colère, et de les transférer à leurs relations avec leurs partenaires ou leurs pairs.
- La colère est l'une des dimensions émotionnelles qui caractérisent les conflits. La colère s'exprime parfois par l'agressivité et la violence à l'égard des autres, ce qui est autorisé et approuvé par notre culture sexiste, surtout dans le cas des hommes. Reconnaître quand nous sommes en colère et savoir quoi faire est alors une compétence émotionnelle très importante.
- Dans notre culture, la colère est parfois mal considérée et considérée comme une émotion indésirable. Cependant, la colère a aussi des dimensions positives, par exemple, elle nous permet de nous protéger en fixant des limites quand nous sommes blessés ou que l'un de nos droits est transgressé.
- La peur et l'insécurité sont aussi des émotions que toutes les personnes ressentent et que les hommes apprennent à exprimer avec un comportement violent. Apprendre à reconnaître et à gérer ces sentiments est également important pour les jeunes hommes.

12. Adapté de : CulturaSalud / SENAME (2011). Previendo la violencia con jóvenes : talleres con enfoque de género y masculinidades. Prévention de la violence chez les jeunes hommes : Ateliers avec une approche genre et masculinité. Disponible à l'adresse suivante : <http://www.lazoblanco.org/wp-content/uploads/2013/08manual/adolescentes/0005.pdf>



CONSEILS DE FACILITATION

- Préparez-vous à cet exercice en relisant la section I-1.4. Du résumé conceptuel, il peut également être utile de relire le paragraphe I-1.5. Sur la gestion des conflits. Trouver les tableaux de bord préparés pour l'activité 11 (règles pour prévenir un conflit et règles de résolution des conflits cohérentes avec l'égalité des sexes).
- Certains groupes peuvent avoir du mal à construire une histoire ou à choisir les acteurs pour leur jeu de rôle. Il est important de leur offrir une atmosphère confortable, en renforçant l'idée qu'ils n'ont pas besoin d'être « de vrais acteurs » et que l'improvisation sera valorisée.
- Utilisez une partie de la pièce comme scène et les participants des autres groupes comme auditoire (cela peut être un cercle ou un demi-cercle). Encouragez-les à participer, en précisant qu'il n'y a pas de bonne ou mauvaise action, mais que les jeux de rôles en tant que créations collectives sont importants.

ÉTAPES À SUIVRE :

1. En guise d'introduction au sujet, demandez aux participants de se souvenir de l'activité de l'Unité 1 dans laquelle ils ont travaillé sur les outils de résolution des conflits. Essayez de récapituler l'apprentissage de cette activité avec eux et, si nécessaire, rappelez-leur les messages clés de la section 1.1.5. Liés à la communication et au règlement des conflits. Affichez les deux tableaux de papier préparés pour l'activité 10 et faites-les lire à haute voix.
2. Expliquez que dans cette activité nous analyserons nos réactions à la colère, la peur et l'insécurité. Présentez le thème en commentant que :
 - Beaucoup de jeunes hommes confondent la colère et la violence. La colère est une émotion naturelle et normale que ressent chaque être humain. La violence, en revanche, est une façon d'exprimer la colère, et est un type de comportement qui peut et doit être contenu. Il existe de nombreuses autres façons constructives et créatives d'exprimer la colère.
 - Lorsque les hommes ressentent de la peur ou de l'insécurité, beaucoup réagissent violemment, croyant que c'est une réaction naturelle. Mais, comme avec la colère, les jeunes hommes peuvent apprendre et décider de réagir de manière non violente et constructive.
3. Divisez les participants en groupes de trois ou quatre et donnez à chaque groupe le document D9-A : Que dois-je faire quand je ressens de la colère, de la peur ou de l'insécurité ? Expliquez que la feuille contient trois questions et demandez à chaque membre du groupe de décrire une expérience personnelle en répondant aux questions. Lisez les questions à haute voix et clarifiez les doutes qu'elles peuvent avoir avant de commencer le travail de groupe.
4. Demandez à chaque membre du groupe de nommer un animateur qui coordonnera l'activité au sein du groupe et qui réglera le temps et fera en sorte que chacun partage ses expériences. Expliquez qu'ils ont 15 minutes.
5. Lorsque le temps imparti est terminé, demandez aux groupes de prendre 10 minutes de plus pour sélectionner l'une des histoires que les membres ont partagé pour être exécutés en séance plénière. Demandez à tous les participants d'agir dans le jeu de rôle.
6. Faciliter les représentations en plénière, en demandant au reste des participants d'écouter avec respect et attention. À la fin de chaque jeu de rôle, demandez au groupe qui a agi de commenter brièvement l'expérience de ce qu'ils ont ressenti lors de la représentation de leurs personnages.

7. Lorsque tous les groupes ont fait leurs présentations, leur demander de se retrouver en groupes et de leur donner chacun un tableau de conférence afin qu'ils puissent faire une liste de :
 - Des façons positives ou constructives de réagir quand nous sentons la colère, la peur ou l'insécurité.
 - Réactions que nous devrions éviter lorsque nous ressentons de la colère, de la peur ou de l'insécurité.
8. Cinq minutes plus tard, demandez à chaque groupe de présenter brièvement son flipchart et de l'afficher dans un endroit visible dans la pièce.
9. Revoir les jeux de rôles qui n'avaient pas de « fin positive » pour que le groupe puisse proposer une solution au conflit.
10. Faciliter une discussion plénière basée sur les questions suivantes :
 - Comment la colère, la peur et l'insécurité s'expriment-ils dans ma famille ?
 - La colère est-elle une émotion contrôlable ou incontrôlable ?
 - Existe-t-il des différences dans la façon dont les hommes et les femmes ont tendance à réagir à la colère, à la peur et à l'insécurité ?
 - Est-il possible d'exprimer ces sentiments sans nuire aux autres ? (Vous pouvez demander au groupe de penser à des exemples de situations ou de phrases qui illustrent la différence entre crier ou utiliser des mots pour blesser et / ou utiliser des mots qui ne blessent pas).
 - Qu'est-ce que j'ai appris de cette activité qui m'aidera dans ma vie quotidienne ?Notez les idées principales issues de la discussion de groupe pour s'assurer que les messages clés de cette activité sont inclus.
11. Pour terminer l'activité, distribuer le document de l'activité 9-B : Des façons constructives de réagir quand nous ressentons de la colère, de la peur et de l'insécurité, et demandons aux champions du changement de se tourner pour lire les recommandations. Soulignez quelles recommandations ont déjà été proposées et quelles recommandations ils aimeraient ajouter et en tirer des leçons.



DOCUMENT DE L'ACTIVITÉ 8-A : QUE DOIS-JE FAIRE LORSQUE JE RESSENS DE LA COLÈRE, DE LA PEUR OU DE L'INSÉCURITÉ ?



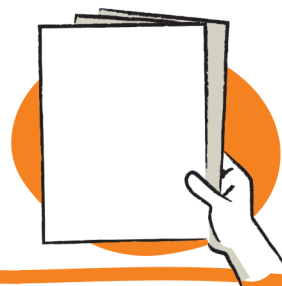
VOTRE GROUPE DISPOSE DE 15 MINUTES POUR EFFECTUER LES ÉTAPES SUIVANTES :

1. Choisir un facilitateur pour coordonner l'activité au sein du groupe et surveiller le temps pour s'assurer que chacun puisse partager son histoire.
5. Passez quelques minutes afin que chaque membre identifie une expérience personnelle dans laquelle il a senti beaucoup de colère, de peur ou d'insécurité, et a réagi violemment et agressivement.
3. Prenez des tours pour partager vos expériences, décrivant :
 - Qu'est-ce qui vous a fait sentir comme ça ?
 - Comment te sentais-tu ? Comment les autres se seraient-ils sentis ?
 - Comment avez-vous réagi ?

Prenez 10 minutes de plus pour :

4. Choisissez l'une des histoires de toutes celles qui ont été partagées et préparez-la pour un jeu de rôle avec la participation de tous les membres du groupe.
5. Après avoir terminé le jeu de rôle, préparez une brève présentation basée sur :
 - Comment les membres se sont-ils senti quand ils ont agi de cette histoire ?
 - Pourriez-vous résoudre le problème ? Pourquoi pas ? Ou comment a-t-il été résolu ?

DOCUMENT DE L'ACTIVITÉ 8-B : DES FAÇONS CONSTRUCTIVES DE RÉAGIR QUAND NOUS RESSENTONS DE LA COLÈRE, DE LA PEUR OU DE L'INSÉCURITÉ



Quelques recommandations sont énumérées ci-dessous pour lutter contre la colère, la peur ou l'insécurité sans violence :

A) S'ÉLOIGNER, PARTIR OU FAIRE UNE PROMENADE :

Lorsque vous sentez que vous êtes sur le point de réagir violemment, il est recommandé de reculer et compter jusqu'à 10, respirer profondément, marcher un peu ou faire de l'activité physique. De cette façon, vous pouvez « refroidir » et aussi obtenir vos pensées et sentiments droite. Il est important que vous essayez d'expliquer vos sentiments à l'autre personne. Vous pourriez dire quelque chose comme : « Je suis très en colère et j'ai besoin de partir si je ne suis pas violent. Quand je suis plus calme, nous pouvons parler pour résoudre ce problème. »

B) UTILISEZ DES MOTS POUR EXPRIMER CE QUE VOUS RESSENTEZ SANS ATTAQUER :

Lorsque vous ressentez de la colère, de la peur ou de l'insécurité, il est important d'apprendre à utiliser des mots sans attaquer. Cela signifie apprendre à expliquer ce que vous ressentez et / ou ce que vous voulez de l'autre personne, sans l'attaquer ou l'insulter. Vous pouvez commencer par des déclarations comme : Je suis en colère parce que ... / J'ai honte parce que ... / Je voudrais que vous ... Par exemple, si votre partenaire arrive en retard pour une date, certaines personnes pourraient réagir en criant : « Tu es un idiot, c'est toujours la même chose, je dois toujours t'attendre ». Au lieu de dire cela, vous pouvez utiliser des mots sans attaquer, par exemple : « Je suis contrarié parce que vous êtes arrivé en retard. J'aimerais que vous arriviez à l'heure convenue ou pour me faire savoir si vous êtes retardé. »

ACTIVITÉ 9 :

RELATIONS INTERPERSONNELLES

Cette activité introduit l'importance du dialogue dans les relations.

LIENS VERS CAP



Utilise le dialogue et la confiance dans les relations entre pairs, en particulier dans les relations avec les partenaires et avec d'autres jeunes hommes.

TEMPS



60
MINUTES

MATÉRIEL ET ÉQUIPEMENT



- 2 tableaux avec papier
- Marqueurs épais
- Papier de paperboard (1 par participant)



MESSAGES CLÉS

- Les jeunes hommes doivent apprendre à considérer le comportement non violent comme une source de fierté pour leur famille et leur communauté. Cette attitude implique la valorisation égale de la vie de tous les hommes et la reconnaissance que nous avons tous des droits que personne ne doit violer.
- Les participants doivent transformer la manière dont ils se rapportent à eux-mêmes, avec leurs pairs masculins et féminins ainsi qu'avec les femmes en général. Dans toutes leurs relations, ils devraient prioriser le dialogue à l'imposition.
- Il est fort probable qu'une grande partie des relations des jeunes hommes avec leurs amis ou camarades de classe seront inégales, c'est-à-dire que les femmes n'ont pas le même niveau de prise de décision qu'eux. Le pouvoir dans ces relations est souvent utilisé ou abusé, que ce soit sous forme de contrôle, de domination ou de coups. Être conscient de la façon dont le pouvoir est exercé dans les relations est la clé pour construire des relations basées sur l'égalité de valeur et de droits.



CONSEILS DE FACILITATION

- Préparez-vous à cet exercice en relisant le contenu notionnel à la section I-1.4.
- Pour le jeu de rôle dans la deuxième partie de l'activité, les qualités qui caractérisent les relations représentées sont : la confiance, le respect, la coopération, la précaution ainsi que le soutien et la responsabilité partagée. Encouragez les participants à discuter de ces points, à les discuter entre eux et à se demander si ce type de relation, caractérisé par le soutien mutuel, pourrait fonctionner dans leur communauté. Quelles sont les autres façons pour un homme et une femme de faire preuve de confiance et de soutien mutuel ?

ÉTAPES À SUIVRE :

1. Divisez le groupe en deux avec une ligne imaginaire. Chaque partie doit avoir le même nombre de participants.
2. Annoncez que nous ferons un exercice intitulé « Les gens et les choses »¹³. Affectez le rôle de « choses » à un groupe et « personnes » à l'autre groupe. Lisez les règles suivantes pour chaque groupe :
CHOSSES : Les choses ne peuvent pas penser, elles ne se sentent pas, elles ne peuvent pas prendre de décisions, elles n'ont pas de sexualité, et elles doivent faire tout ce que les gens leur disent de faire. Si une chose veut se déplacer ou faire quelque chose, elle doit demander la permission d'une personne.
PERSONNES : Les gens pensent, peuvent prendre des décisions, ils ont la sexualité, se sentent et peuvent également utiliser les choses comme ils le souhaitent.
3. Demandez aux « gens » de prendre 10 minutes pour commander le groupe « choses » pour faire ce que les gens veulent. Ils peuvent leur ordonner de faire n'importe quelle activité à l'intérieur de la salle, tant que ce n'est rien d'agressif, dégradant ou violent. Observez l'exercice de près car les sentiments de mépris, de rébellion, d'agression, de dépendance, de colère et de ressentiment ont tendance à se poser et il sera important de pouvoir commenter la réaction des participants.
4. Une fois les 10 minutes écoulées, demandez aux groupes de former un cercle au milieu de la salle afin de réfléchir en groupe en se basant sur les questions suivantes :
 - Qu'avez-vous pensé de cette expérience ?
 - Qu'est-ce que c'était d'être dans le groupe des « gens » ?
 - Qu'est-ce que c'était que d'être dans le groupe des « choses » ?
 - Comment les relations de pouvoir entre « le peuple » et « les choses » ont-elles joué ?
 - Dans notre vie quotidienne, traitons-nous les autres comme des choses ? Qui ? Pourquoi ?
 - Comment pouvons-nous modifier cette façon de traiter les gens ?
5. Récapituler quelques-unes des contributions du groupe avec les participants, en profitant de l'opportunité d'introduire des messages clés liés à l'importance de valoriser la vie de toutes les personnes de façon égale, et la reconnaissance que nous avons tous les mêmes droits qu'aucun ne devrait violer. Lorsque vous avez terminé, permettez aux participants de réagir et de faire de nouvelles contributions sur la façon de l'atteindre.
6. Demandez aux participants de former quatre groupes et de préparer un jeu de rôle qui représente une relation basée sur la confiance. Dites-leur qu'ils auront 15 minutes pour organiser leur présentation, qui devrait durer au maximum cinq minutes. Attribuez les thèmes suivants aux groupes :
 - Relations avec les membres de la famille (mère, sœurs, grand-mère, nièces, etc.)
 - Relations avec leurs partenaires (copines, épouses, partenaires éventuels)
 - Relations avec leurs pairs (amis, voisins, collègues)
 - Relations avec leurs collègues au travail
7. Modérer les présentations de groupe et demander au reste du groupe de faire attention et montrer le respect tout en écoutant leurs compagnons.
8. Une fois terminé, rassemblez le groupe et organisez une discussion de groupe basée sur un brainstorming qui décrit la qualité des relations entre les hommes et les femmes qu'ils ont observées dans les jeux de rôles :
 - Quels étaient les aspects positifs de leur relation ?
 - Quels étaient les aspects négatifs de leur relation ?
 - Pensez-vous que vous pourriez avoir ce type de relation ?
9. Écrivez les idées principales qui ressortent de la discussion de groupe, en veillant à inclure les messages clés pour cette activité.

13. Cet exercice est basé sur une activité de Promundo.

CONCLUSION

Les violences en général et les violences basées sur le genre encore appelées violences sexospécifiques en particulier constituent des réalités dans les relations humaines. Les femmes et les filles en sont les plus grandes victimes. Les violences trouvent leur source dans le processus de socialisation avec des stéréotypes qui tendent à faire du sexe féminin le sexe faible et du sexe masculin le sexe fort.

Pour pallier à ces injustices sociales et promouvoir l'égalité entre les sexes et le changement des normes sociales par l'engagement des jeunes et la mobilisation entre pairs, les champions du changement ont un rôle très important à jouer dans le cadre de ce projet pour inverser les tendances.

NOTE :

A series of horizontal dashed lines for writing notes.

PLAN INTERNATIONAL

Plan International Siège.
Dukes Court, bloc A, rueDuke,
Woking, Surrey. GU21 5BH.
Royaume-Uni.

Tél : (+44) 1483 755 155

Fax : (+44) 1483 756 505

www.plan-international.org



Adaptation avec l'appui de l'équipe de Plan International Bénin et les ONG associées (CERD-BENIN, FODDEB et CeRADIS) grâce au projet de renforcement de la société civile pour la réalisation des droits de l'enfant au Bénin sur financement SIDA/ SNO.